







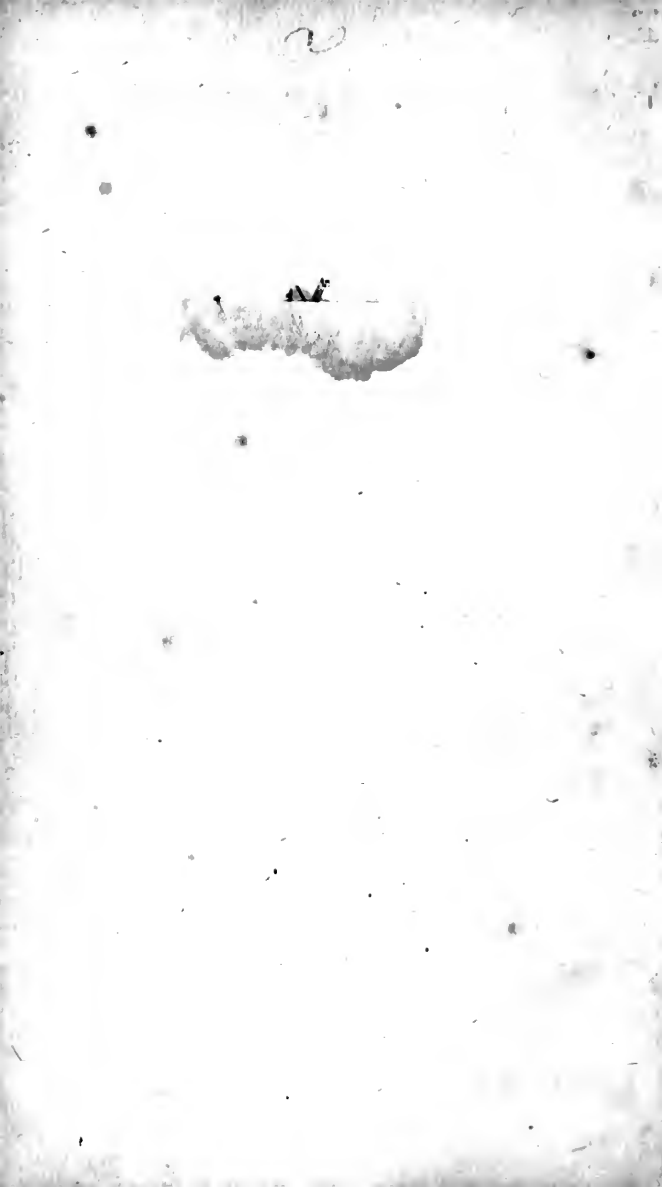
C.

L. 2

T.

809166

(Combe) (Boileau) Relation
m. 23. 196



RELATION ABREGE'E

DE LA VIE

DE MADAME

DE COMBÉ,

INSTITUTRICE

DE LA MAISON

DU BON PASTEUR:

AVEC LES REGLEMENS
de la Communauté.



A P A R I S,

Chez FLORENTIN ET PIERRE DELAULNE, rue Saint
Jacques, à l'Empereur & au Lion d'Or.

M. D C C.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



AVERTISSEMENT.

LA Providence de Dieu qui s'étend sur toutes les creatures, a formé divers établissemens dans Paris pour pourvoir aux differens besoins des hommes. Il y a des maisons destinées à instruire les ignorans, des hôpitaux pour les pauvres & les malades, des aziles salutaires pour les pecheurs. Il n'y avoit que ces pauvres filles que la necessité ou la seduction avoit jettées dans le dérèglement, qui avoient de la peine à trouver un lieu de retraite. La Communauté de la Magdelaine, & le Refuge, étoient à la verité des aziles seurs pour celles qui pouvoient y entrer; mais comme ces maisons sont pauvres, on n'y peut entrer sans pension

Avertissement.

Madame de Combé Hollandaise & nouvelle Catholique, touchée de l'état de ces pauvres filles, qui ne pouvoient ni demeurer seurement dans le monde à cause de leur malheur, ni se retirer dans une maison de pénitence faute de bien, entreprit de remédier à ce mal. Ce fut en l'année mil six cens quatre-vingts-six.

L'utilité & le succès surprenant qu'on ne peut attribuer, quand on est instruit, à nul moyen humain, ont fait voir que l'œuvre est de Dieu. Pour affermir cette œuvre sur de solides fondemens, Madame de Combé établit d'abord dans sa Communauté les grandes regles de la vie Chrétienne; l'amour de la pénitence, le détachement du monde; l'imitation de Jesus-Christ, qu'elle proposa à ces brebis égarées sous l'idée du Bon Pasteur, qu'elles doivent uniquement écouter & suivre.

Avertissement.

On a commencé par pratiquer avant que d'écrire, afin que dans les Reglemens qu'on feroit on ne prescrivît rien qui ne fût praticable. Ainsi les Filles lisant l'instruction, qu'on a jugé à propos de dresser pour fixer le bon ordre de la Communauté, verront qu'on leur recommande seulement d'observer à l'avenir avec fidélité, ce qu'elles ont pratiqué par le passé avec tant de ferveur.

Comme diverses Communautés du Royaume, formées sur le modele du Bon Pasteur, ont demandé les Reglemens qui s'y observent, on a été obligé de les faire imprimer, pour éviter les fautes & les alterations qui se glissent presque toujours dans les copies manuscrites. Afin de joindre la force de l'exemple à l'instruction, des personnes de merite ont souhaité qu'on donnât un abrégé de la Vie de Madame de

Avertissement.

Combé, Institutrice de la Maison du Bon Pasteur. L'Ecriture qui défend de louer les hommes les plus saints pendant leur vie, de peur de les enfler d'orgueil, ordonne qu'on les loue après leur mort, afin d'édifier l'Eglise par leurs vertus : & l'on ne sçauoit commencer trop tost après leur mort à écrire leur vie. Une histoire n'a jamais tant d'autorité que quand elle est écrite par des auteurs contemporains, lors qu'il y a encore une infinité de témoins instruits des faits qu'on avance, & capables de les soutenir ou de les combattre. Paris est plein de témoins vivans qui ont connu à fond, Madame de Combé, & qui ont vû former & dissiper les traverses qu'elle a essuyées dans son dessein, qui l'ont appuyé ou combattu depuis le commencement jusqu'à sa consommation. Nous voudrions pouvoir nommer icy tous les protecteurs de cette œuvre

Avertissement.

vre sainte ; mais plusieurs ont désiré n'être écrits que dans le Livre de Vie ; ainsi leur vertu, qui mériterait tant d'être connue, nous empêche de les faire connaître. Pour les ennemis de Madame de Combé, leur repentir & la charité nous obligent de les épargner. S'il y en a quelques-uns qui, malgré l'éclat de la vérité, conservent encore des préventions injustes contre la mémoire de cette pieuse femme, ou contre sa Communauté, ils ne sont que trop punis de leurs passions, par la bénédiction que Dieu a répandue sur une œuvre si utile, & par l'approbation que le Public a donnée à ce que ces censeurs envieux voudroient condamner.



TABLE

du contenu en ce Livre.

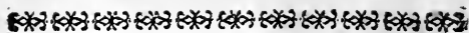
<i>LA Vie de Madame de Combé, Institutrice de la Maison du Bon Pasteur.</i>	<i>page 1</i>
---	---------------

*Les Reglemens pour la Commu-
nauté des Filles du Bon
Pasteur.*

<i>DE la Reception des Filles.</i>	<i>92</i>
<i>Avis Generaux aux Filles Pé- nitentes.</i>	<i>93</i>
<i>De l'Habit des Filles Pénitentes.</i>	<i>96</i>
<i>Reglement de la Journée.</i>	<i>99</i>
<i>Addition aux Reglemens.</i>	<i>109</i>
<i>Du Gouvernement de la Maison du Bon Pasteur.</i>	<i>111</i>
<i>De l'Usage des Sacremens.</i>	<i>116</i>
<i>De certains usages qui s'observent au Bon Pasteur.</i>	<i>119</i>

<i>Du Travail.</i>	124
<i>Du Chœur.</i>	129
<i>De la Conference.</i>	139
<i>Du Chapitre.</i>	141
<i>Du Refectoir.</i>	141
<i>Du Dortoir.</i>	148
<i>Des Officières ou des Sœurs de la Communauté du Bon Pasteur.</i>	153
<i>Avis Generaux aux Sœurs de la Maison du Bon Pasteur.</i>	158

Fin de la Table.



APPROBATION
de Monsieur Blampignon Curé
de Saint Merry.

J'A Y lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un livre qui a pour titre *Relation abrégée de la Vie de Madame de Combé, Institutrice de la Maison du Bon Pasteur, & les Réglemens de cette Communauté*; dans lequel je n'ay rien trouvé qui ne soit conforme à la Foy orthodoxe & aux bonnes mœurs: en foy de quoy j'ay signé, à Paris ce 18. May 1699.

BLAMPIGNON,
Ch. fcier & Curé
de S. Merry.

RELATION



Inveni drachmam quam perdideram. Luc 15.

RELATION ABREGÉE

DE LA VIE

DE MADAME

DE COMBÉ

INSTITUTRICE

DE LA MAISON DU BON PASTEUR.



ADAME DE COMBE' na-
quit à Leyde l'an 1656.
Elle reçut le nom de
Marie au Baptême. De
Cyz étoit le nom de sa famille.
Son aïeul , gentilhomme Hol-
landois , s'étoit distingué dans les
guerres des Pays-bas. Son pere
Jean de Cyz n'ayant pas assez de
bien pour soutenir sa condition

A

2 VIE DE MADAME

dans sa province , vint chercher une meilleure fortune à Leyde , où il se maria. Il eut six enfans, entre lesquels Dieu choisit la petite Marie pour faire éclater ses miséricordes & son pouvoir. Cet enfant élevé dans le sein de l'hérésie , avoit , pour ainsi parler , une ame naturellement catholique : rien ne luy plaisoit tant que les pratiques de l'Eglise Romaine. Un bon prestre caché dans Leyde, pour y soutenir les fideles qui dans le changement de gouvernement & de religion, n'avoient pas fléchy le genou devant Baal , trouva le moyen d'instruire cette enfant , & jeta dans son cœur la divine semence , qui a porté du fruit en son temps. Avec la foy , les vertus croissoient dans l'ame de la jeune Marie; elle donnoit aux pauvres tout ce qu'elle pouvoit dérober à ses necessitez ; s'enfermoit souvent dans une espece d'Oratoire pour prier Dieu avec liberté; &

en toutes rencontres elle prenoit hardiment le party de l'Eglise Romaine contre les hérétiques. Ses parens irritez n'épargnerent ny careffes ny menaces pour pervertir l'esprit de leur fille ; & ils eurent le malheur d'y réussir. Les peres & les meres n'inspirent pas toujours leurs bons sentimens à leurs enfans ; ils ne manquent presque jamais de leur inspirer ce qu'ils ont de mauvais. La jeune Marie railée, meprisée, maltraitée, cessa peu à peu d'être catholique , & sacrifia , comme il n'arrive que trop souvent , la vérité que Dieu luy avoit fait connoître , au repos qu'elle aimoit. Il fut néanmoins plus aisé à ses parens de luy faire perdre la foy , que de luy communiquer leurs erreurs. Aigrie plutôt que gagnée par leur conduite à son egard , elle passa en Angleterre , où elle demeura trois ans chez une Dame amie de sa Famille.

Ses parens la rappelerent à l'âge

4 VIE DE MADAME

de dix-neufans, pour la marier à un Gentilhomme nommé Adrien de Combé. Ils crurent que ses richesses alloient faire le bonheur de leur fille, & il étoit destiné à punir par son humeur violente & déreglée, l'infidélité que Madame de Combé avoit eue de quitter Dieu. Tel est le succès de la plupart des mariages qu'on fait dans le monde par des motifs humains. Comme cette pauvre femme n'avoit pas alors une patience à toute épreuve, au bout de dix-huit mois elle demanda sa séparation, & l'obtint. Le mary mourut six mois après. Un autre Gentilhomme considérable par ses biens & par son crédit, rechercha la jeune veuve, qui joignoit à sa beauté un esprit solide, une humeur douce, des manieres insinuanes. Au défaut des motifs vertueux que saint Paul fournit aux Veuves fidelles contre un second engagement, la crainte

d'une nouvelle servitude soutint Madame de Combé. Ce qu'elle avoit souffert de son mary, la fit renoncer pour jamais au mariage. C'est ainsi que la divine Providence fait tout servir à ses fins, & au salut des élus.

La sœur & le beaufrere de Madame de Combé venant en France, elle les suivit. Les premiers sentimens de religion se renouvelloient de temps en temps, & luy donnoient des remords. Une longue indolence, & les compagnies mondaines qu'elle aimoit, & où elle étoit bien reçue, l'empêchoient de penser serieusement à sa conversion. Mais qui est-ce qui résiste à Dieu quand il entreprend de sauver une ame ? Après avoir balancé pendant deux ans entre les vérités sévères qu'elle entrevoyoit & les fausses douceurs d'une religion commode qui la retenoient, Jésus-Christ parla si haut, qu'il se fit entendre &

6 VIE DE MADAME

obéir. Voicy comme elle a souvent raconté que la chose se passa. Un jour, plus pressée qu'à l'ordinaire : Seigneur, que voulez-vous que je fasse, s'écria-t'elle ? vous savez que je n'ay pas assez d'esprit pour faire le discernement de la véritable religion : si je m'adresse à un Calviniste, il me dit qu'il enseigne vôt're doctrine dans sa pureté : le Luthérien me veut entraîner dans son party ; les Catholiques me soutiennent qu'il n'y a point de salut pour moy hors de l'Eglise Romaine : ah ! je ne veux pas me damner ; mais que puis-je faire dans cette incertitude, sinon de m'adresser à vous ? Eclairez moy, conduisez moy, vous estes mon Dieu. Sentant augmenter son agitation & son trouble, elle se jeta aux pieds de son lit, fondant en larmes ; & là redoublant sa priere, elle disoit avec la naïveté d'un enfant (car c'étoit son caract-

tere) : Quoy, vous ne parlerez pas, mon Dieu! il y a si long-temps que je crie, & vous ne faites pas semblant de m'entendre! je veux me sauver; est-ce que vous ne le voulez pas? je vous cherche, ce me semble, de si bon cœur, & vous ne voulez point de moy : montrez-moy vôtre voie; faites-moy connoître la véritable religion: mon Seigneur & mon Dieu, je vous rends responsable de mon salut. Après avoir passé une partie de la nuit à prier & à pleurer; épuisée & accablée de tristesse, elle se jeta sur son lit toute habillée, & s'endormit. Soit que son imagination encore échauffée retraçast les mêmes idées qui venoient de faire en elle de si vives impressions, ou que ce fût un de ces songes que Dieu envoie, selon le Prophete Joël, aux enfans de la nouvelle alliance; Madame de Combe demandoit à Dieu avec de nouvelles instances, toute endormie

qu'elle étoit , qu'il ne la laifsât pas dans le fommeil de la mort. Elle s'éveilla en furfaut , entendant ou croyant entendre une voix forte qui l'appeloit. Elle avoit retenu ces mots qu'elle a rapportez plusieurs fois depuis : Levez-vous, allez à la fenestre vous y connoîtrez la religion véritable. Elle court à la fenestre , & voit passer un prêtre qui portoit le saint Viatique : Frappée de ce spectacle , éclairée & penetrée jusqu'au fonds du cœur , elle se prosterna & adora le S. Sacrement. Je vous connois enfin , ô mon Dieu , s'écria-t-elle, me voila Catholique ; foyez beny à jamais ; je ne veux plus servir que vous seul. Son beau-frere ne fut pas long-temps sans s'appercevoir que Madame de Combé étoit convertie , parce qu'elle craignoit que Jesus-Christ ne la renonçast devant son Pere , si elle rougissoit de luy devant les hommes. Le faux zele du Calvinisme

joint à un caractère d'esprit dur, hautain & emporté, fit que ce beaufrere s'emporta jusqu'à l'excès; il la menaça de la perte du bien qu'elle avoit en Hollande, & la chargea d'injures. Ces mauvais traitemens ne firent qu'affermir & purifier la foy de la nouvelle catholique. Mais comme elle avoit une humeur douce & complaisante, la violence qu'elle se fit la rendit malade. Une médecine qu'on luy donna la reduisit à l'extrémité: ce remede étoit si violent qu'il altera pour toujours sa constitution, luy causa des tranchées terribles & fréquentes, & luy fit tomber les dents: quelques medecins crurent que le remede venoit d'une mauvaise main; peut-être n'y avoit-il que de l'ignorance. Ce seroit un étrange zele de religion que d'empoisonner un malade pour le convertir.

Madame de Combé reduite à

l'extrémité envoya sa femme de chambre à S. Sulpice demander un prestre : cette fille étoit Catholique. Monsieur le Vicaire vint aussi-tost ; mais il ne luy fut pas possible de parler à la malade ; tant les Calvinistes, qui remplissoient la maison faisoient une garde exacte. Il falut avoir recours au Commissaire ; le Vicaire entra , reçut l'abjuration de Madame de Combé ravie de se voir hors des mains de l'hérésie & des hérétiques. Le mal pressoit ; ainsi après s'être confessée, elle reçut le saint Viatique & l'Extrêm'onction. Comme l'hérésie en déchirant les entrailles de l'Eglise rompt tous les liens du sang & de la nature ; quelques parens de Madame de Combé, qui se trouverent alors à Paris, vangerent cruellement sur elle leur religion abjurée. On ôta à cette pauvre mourante la garde dont elle ne pouvoit se

passer ; on luy refusa jusqu'à la nourriture nécessaire. C'est ainsi que les âmes fortes reçoivent l'Evangile de Jésus crucifié. Il fut donné à Madame de Combé non-seulement de croire , mais de souffrir. Dieu ne laissa pas néanmoins sans consolation cette veuve désolée : au milieu de la tribulation elle étoit comblée de joie. Dans le tems que ses parens l'abandonnerent , Monsieur de la Barmondière très-saint prestre , alors Curé de saint Sulpice , prit d'elle un soin particulier. Il la fit transporter dans une Communauté de filles vertueuses , se chargea de son instruction & de sa subsistance ; & aiant obtenu pour elle deux cens livres de pension sur l'œconomat de l'Abbaïe de S. Germain-des-Prez , fournit ce qu'il falloit de plus pour son honnête entretien.

La santé de Madame de Combé s'étant un peu rétablie , elle se sentit appelée à la retraite.

On la mena à la campagne dans un couvent dont la Supérieure éclairée & pleine de charité servit infiniment à la nouvelle Catholique. Confirmée dans la foy & dans la pratique des bonnes œuvres , elle revint à Paris , & voulut demeurer dans la même paroisse où elle avoit reçu tant de graces. Le prestre du quartier l'étant allée voir à la priere d'une pieuse Demoiselle qui la logeoit , fut surpris du fonds de religion qu'il trouva dans cette Néophyte ; & elle tres-édifiée de la charité de ce sage Ecclesiastique qu'elle prit ensuite pour son Confesseur. A mesure que la foy s'enracinoit & s'augmentoit dans le cœur de Madame de Combé, elle fructifioit en bonnes œuvres; elle ne respiroit que mortification & charité. S'étant associée avec une fille qui étoit pauvre & qui passoit pour tres-vertueuse , elle partageoit avec elle sa petite

pension, & en recevoit beaucoup de rebuts en recompense. La pensée luy étant venue de quitter les habits de soie pour se revêtir d'un sac de penitence, son Confesseur soit pour éprouver son esprit, soit pour ne pouvoir approuver cette singularité, arrêta son zele pendant près d'un an. Enfin aiant un peu oublié les avis de ce Confesseur, ou trop pressée par des mouvemens intérieurs, elle vendit un jour ses beaux habits pour en distribuer le prix aux pauvres; & d'une piece de bure elle se fit elle-même un habit à sa mode.

C'étoit au temps du carnaval qu'elle parut dans les rues habillée d'une maniere tres-moderste, mais assez singuliere pour attirer les huées des enfans, qui prenoient cet habit pour une mascarade. Avec une robe de bure, longue & ferrée, elle avoit un capuchon de même étoffe qui luy

14 VIE DE MADAME
couvroit la tête. Ceux qui la
connoissoient raisonnoient fort
sur ce changement, & s'en moc-
quoient : c'est une folle disoient
quelques-uns, à qui les Peres Ca-
pucins ont fait tourner la tête.
Ils faisoient alors la mission dans
S. Sulpice, & ils étoient tres-in-
nocens de la faute qu'on leur
imputoit.

Le Confesseur fâché de voir
la réputation de cette bonne Da-
me attaquée, peut-être aussi un
peu touché de sa propre réputa-
tion, ce qui étoit assez naturel, la
renvoya séchement quand elle se
présenta à confesse. Elle sentit
cette humiliation, mais elle sen-
toit aussi une grande joie de se
voir l'opprobre des hommes &
la fable du peuple. Quelques
amies furent les seules personnes
à qui elle découvrit le fonds de
son cœur ; hé pourquoy ne se
mocqueroit-on pas de moy, di-
soit-elle, puisque je l'ay si bien

mérité? Jésus-Christ qui ne méritoit que de l'honneur, n'a-t-il pas été méprisé?

Cependant son Confesseur luy aiant fait craindre qu'elle ne deshonoraſt la religion par une conduite bizarre, elle eut du ſcrupule de n'avoir pas d'abord déſéré à ſes avis : elle pleura amèrement la faute qu'elle crut avoir faite , & ſe mit d'une manière qui n'aiant rien de ſingulier, conſervoit la pauvreté & la modéſtie.

Alors pour expier ces ſorties humiliantes , qu'elle regardoit comme des péchez depuis la réprimande qu'on luy en avoit faite , & qu'une dévote entêtée n'auroit pas manqué de regarder comme des actes d'une vertu héroïque ; Madame de Combé ſe renferma dans une petite chambre de la rue Pot-de-fer , où elle ne vouloit être connue que de Dieu ſeul. Elle ne ſortoit que le matin pour entendre la ſainte

Messe: le reste du jour elle étoit seule dans sa chambre dont elle avoit fait un petit Oratoire. L'Oraison, la récitation de l'Office de la Vierge, le chant des Cantiques de l'Eglise, le travail des mains, l'occupoient successive-ment & la consoloient. Son jeûne étoit presque continuel, ne vivant que d'un peu de pain, de fromage & de lait; peut-être que son estomac ruiné n'auroit pu même porter une nourriture plus solide. Ses infirmités ne l'empêchoient pas d'embrasser ce qu'il y avoit de plus dur dans la pénitence: elle couchoit sur une paille picquée avec une simple couverture; la mortification & la charité luy aiant ôté son matelas pour le donner aux pauvres. La haire, le cilice, les disciplines étoient pour elle d'un usage fréquent; & tous les vendredis elle portoit une ceinture de fer à trois rangs de pointes.

Une

Une personne en qui elle avoit confiance, l'ayant voulu détourner de porter cette ceinture, de peur que le fer venant à se rouiller n'envenimât les chairs ; hé bien, répondit Madame de Combé en souriant, nous ferons faire une ceinture d'argent ; car enfin il faut bien souffrir quelque chose pour nôtre bon Seigneur qui a tant souffert pour nous.

La Vie que menoit Madame de Combé aiant donné d'elle une grande idée au maître de la maison dont elle occupoit une chambre ; cet homme qui avoit de la foy la vint prier un jour de parler à sa femme qui n'étoit nullement dévote. Le langage moitié hollandois, moitié françois de nôtre bonne veuve, étoit à peine intelligible : elle ne laissa pas cependant de parler à la femme de son hôte avec tant de succès que celle-cy changea tout d'un coup de conduite. Quelque

temps après sa conversion qui fut tres-solide , cette femme étant tombée malade , Madame de Combé la disposa & l'assista à la mort ; & elle mourut avec toutes les marques d'une âme prédestinée.

Dieu commença à marquer par-là qu'il destinoit nôtre pieuse étrangere à travailler au salut du prochain. Après que Moyse eut demeuré long-temps dans le desert à ne vacquer qu'à Dieu & à luy-même , il en fut tiré pour délivrer son peuple de l'Egypte. Voicy comme Madame de Combé fut tirée de sa solitude. Mais avant que d'en venir à l'établissement du bon Pasteur , je suis bien tenté , quoy qu'en puissent dire les esprits forts , qui prennent tout ce qu'il y a d'extr'ordinaire pour imagination ou pour artifice ; je suis tenté , dis-je , de rapporter un fait qui fut une prédiction assez claire de cet établissement. Ce qui est certain,

c'est que le fait se passa un an auparavant, & dans un temps que l'on ne pensoit à rien moins qu'à voir cette nouvelle Communauté fondée dans Paris par une pauvre étrangere. Une femme âgée & qui menoit une vie cachée & fort pauvre, aiant rencontré Madame de Combé dans la rue, s'arresta tout court & la regarda fixement ; elle la suivit ensuite jusques dans sa chambre, la considérant toujours avec attention : & comme on luy demanda ce qu'elle desiroit, cette bonne femme se mit à pleurer de joie, fit la révérence, & se retira. Madame de Combé la suivit ; elle pressée de parler, raconta avec simplicité ce qu'elle croyoit que Dieu luy avoit fait connoître. Un jour que j'étois en oraison, dit-elle, il me sembla que je voyois nôtre Seigneur Jesus-Christ qui formoit un nouveau monde, où la justice alloit ha-

biter. Une troupe de filles pénitentes qui sortoient de différens endroits , venoient à luy & se prosternoient à ses pieds ; la première qui se présenta , c'étoit vous, Madame ; vous présentiez toutes les autres à Jesus-Christ ; ouy , c'est vous-même , je vous reconnois parfaitement ; vous me voyez à demy-morte de vieillesse & d'infirmité ; je suis sur le point de comparoître au tribunal de mon Dieu , & je le prends à témoin que je dis vray.

Madame de Combé surprise de ce qu'elle entendoit , & du ton assuré dont parloit la bonne femme , exposa le fait à son Confesseur. Pour éviter toute illusion , il voulut voir luy-même la personne, afin d'examiner son esprit & de s'informer de sa conduite : il la chercha & la trouva dans une petite salle basse , où elle se tenoit presque toujours enfermée ; une Dame pieuse & un bon prê-

tre qui la conduisoit , étant les seuls qui seussent le lieu de sa retraite. Le Confesseur de Madame de Combé l'aïant priée de luy répéter ce qu'elle avoit dit sur l'établissement des Penitentes , elle le fit d'une maniere simple , mais si touchante que l'Ecclesiastique en fut tout attendry. Elle marqua plusieurs particularitez de la maison du bon Pasteur , à quoy on n'a fait réflexion qu'après l'établissement. Je vous dis tout cecy , Monsieur, par avance , ajouta-t-elle , afin que vous en rendiez gloire à Dieu dans le temps ; je ne say pas quand il fera son œuvre , mais soyez assuré qu'il la fera. Cet Ecclesiastique est encore plein de vie & d'une sincérité reconnue. Dans un siecle moins incrédule , ou si l'on veut moins défiant , on ne douteroit guere que ce ne fût une Prophétie.

Six mois après , une fille qui

vouloit sortir du malheureux état où elle étoit tombée , s'adressa au Confesseur de Madame de Combé ; il chargea cette bonne Dame , de la pénitente. Bien-tôt elle eut une petite Communauté. Les Oyseaux de même espece , selon le Sage , aiment les mêmes lieux ; * & l'on peut ajouter icy en faveur de ces pauvres filles , qui comme des oyseaux s'étoient dégagées des filets de l'Oyseleur , que la vérité & la justice, qu'elles avoient chassée de leur cœur , vinrent habiter dans la maison où la pénitence les rassembla. Madame de Combé sentoit augmenter sa charité & son zele , à mesure que s'augmentoit le nombre des pénitentes. Ayant appris qu'une jeune fille avoit quelque desir de se retirer du desordre , mais qu'

* *Volatilia ad sibi similia conveniunt: & veritas ad eos , qui operantur illam , revertetur. Eccli. 27. 10.*

elle y trouvoit de grands obstacles, elle alla coucher chez une de ses amies dans le quartier de cette pauvre malheureuse , entra chez elle dez le grand matin , acheva de la persuader , & l'emmena.

Le nombre des pénitentes croissant de jour en jour , il falut que leur mere pensast , selon les paroles d'Isaïe , à étendre ses tabernacles. Mais comment s'étendre ? Avec un grand zèle elle n'avoit qu'un tres-petit bien. Une femme dénuée de tout secours humain , étrangere , entendant à peine le François , aiant bien de la peine à se faire entendre , n'aiant presque aucune connoissance à Paris , encore moins d'envie d'en faire ; une femme en cet état entreprendre de retirer & de nourrir toutes les filles pénitentes qui s'adresseroient à elle , c'est une entreprise temeraire , disoit la prudence de la chair ; Le succès cependant a fait voir

24. VIE DE MADAME
qu'elle étoit divine.

Jamais personne n'a pris plus à la lettre ces paroles de l'Evangile : Ne vous mettez point en peine où vous trouverez dequoy vous entretenir ; vôtre Pere céleste connoît vos besoins ; ces sortes d'inquiétudes ne conviennent qu'aux infideles : pour vous, cherchez le Royaume de Dieu & sa justice , le reste vous sera donné par surcroist.

Dans le temps que Madame de Combé n'avoit plus de place pour les pauvres filles qui s'adressoient à elle , une Dame la vint voir , & s'engagea de fournir deux cens livres par an , pour louer une maison un peu plus grande. Il s'en trouva une à bon marché dans la rue du Chasse-midy , & c'est-là comme la premiere pierre de la maison du bon Pasteur. Mais il falloit pourvoir à la subsistance de la Communauté ; & le travail ne
fournissant

fournissant pas dequoy vivre , Madame de Combé alloit de porte en porte demander des restes. Dieu mit quelquefois sa confiance à l'épreuve : Un jour tout luy manqua ; elle courut à S. Sulpice , & là prosternée aux pieds de l'Autel son refuge ordinaire ; nôtre Pere , disoit-elle, mon bon Dieu, vos enfans manquent de pain ; vous sçavez que je n'ay pas dequoy leur en donner. Après avoir esté une grosse heure en priere, au sortir de l'Eglise un homme inconnu luy mit en main une bourse en la priant d'agréer cette petite aumône. Arrivée au logis elle trouva dans la bourse cinquante écus d'or.

Cet événement augmenta sa confiance à tel point, que sa maison étant toute pleine , elle ne pouvoit se résoudre à refuser aucune des filles qui se presentoient ; elle cedioit sa chambre, son lit ; elle pratiquoit de petits

logements dans le grenier ; j'en feray, s'il le faut, disoit-elle, jusques dans la cave ; & comment pourrions-nous rejeter ces pauvres brebis égarées que le bon Pasteur nous amene ? Le Confesseur de nôtre nouvelle Supérieure ne manquoit ny de foy , ny de zèle ; mais il n'alloit pas encore jusqu'à ce parfait degré d'abandon à la Providence ; il craignoit que Madame de Combé n'entreprist un peu trop ; il en avoit de la peine , & il luy en faisoit.

Un accident arrivé dans ce tems-là , sembloit autoriser la timide prudence du Confesseur. La Dame qui s'étoit obligée de payer le loyer de la maison, retira sa parole ; elle s'étoit laissée dégoûter de l'œuvre par une fille qu'elle estimoit fort , & qui faisant paroître une grande piété, cachoit avec adresse l'esprit de jalousie qui l'animoit. En vain

les nuages de la calomnie furent dissipés par la même main qui les avoit formés : la Dame ne regardoit plus de bon œil notre Supérieure. Il est plus facile aux médisans de faire le mal que d'y remédier ; la même malignité qui nous a fait recevoir avec plaisir de fausses impressions contre le prochain , fait que nous n'aimons pas qu'on nous desabuse. Après avoir pris pour de grandes vérités tout ce qu'un esprit fourbe ou une imagination blessée a inventé contre les gens de bien, on prend pour scrupule le sincère repentir qui porte à se rétracter. La fille eut beau dire pour justifier Madame de Combé ; la Dame garda toujours ses préventions , ou pour le moins son argent.

La Maison du bon Pasteur parut alors ébranlée jusques aux fondemens ; mais la Supérieure demeuroid inébranlable. Ne crai-

gnons rien, disoit-elle, Dieu n'abandonnera pas ses enfans, luy qui nourrit les oyseaux : il nous l'a promis; ouïy, disoit-elle un jour à son Confesseur, qu'elle voyoit un peu découragé, ou Dieu spiritualisera les corps, ou il nous donnera une maison plus spacieuse, pour loger toutes ces filles qui se présentent; car il ne m'est pas possible de les refuser; il me le reprocheroit à son Jugement. Quelqu'estime qu'eut le Directeur pour la vertu de la Supérieure, il n'étoit pourtant que médiocrement rassuré par ces espérances qui luy paroïssent assez mal-fondées. Ho, bien, Monsieur, ajoûta-t-elle un jour, vous allez vous mocquer de moy, & d'un songe que j'ay fait; mais l'évenement montrera s'il y a tant à se mocquer: J'ay donc songé ou rêvé, si vous voulez, que j'exposois au Roy le malheureux état de nos filles; il en a été touché,

& il m'a promis une maison & sa protection ; & prenant ensuite plein ses mains d'or & d'argent , il l'a jetté dans mon tablier ; riez tant qu'il vous plaira, Monsieur. La vérité est qu'elle avoit à peine finy son recit, lorsque le Commissaire entrant dît qu'il venoit par ordre du Roy & de la part de Monsieur de la Reynie , pour mettre Madame de Combé en possession d'une maison appartenant à un Calviniste , qui avoit quitté le Royaume ; c'étoit le 15. Mars 1688. L'ordre portoit que le Roy étant informé de la sage conduite de la Dame de Combé à l'égard des pauvres filles qui cherchoient à se retirer du desordre, Sa Majesté luy accordoit sa protection, afin qu'elle pût donner une plus grande étendue à sa charité. La Maison qui avoit été abandonnée, étoit en tres-mauvais état ; on estima que les réparations iroient

30 VIE DE MADAME
à plus de deux mille livres, &
on n'avoit pas un fol d'assuré.
Commençons toujourns, dît cette
femme, dont la foy étoit gran-
de, les œuvres de Dieu sont tou-
jours parfaites; il nous a donné
une maison, il la rendra logea-
ble. Monsieur Desgranges vint
peu de tems après apporter de
la part du Roy une Ordonnance
de quinze cens livres; & le Roy
n'a pas borné là ses pieuses libe-
ralitez. Hé bien, Monsieur, dit-
elle à son Confesseur en le raillant
un peu de ses craintes, vous défi-
erez-vous encore du bon Dieu? La
bonne odeur de cette maison de
pénitence se répandant insensi-
blement dans Paris, il y vint di-
verses personnes qui en rempor-
toient beaucoup d'édification &
y laissoient leurs aumônes. A la
place de cette Dame qui avoit
abandonné l'œuvre dont elle é-
toit le premier appuy, Dieu en
suscita d'autres & plus riches, &

d'une charité plus persévérante. Leurs noms sont écrits dans le Livre de Vie ; leur modestie nous empêche de les marquer icy , parce qu'elles vivent encore , pour se sanctifier de plus en plus & pour le soulagement des pauvres.

Les logements furent bien-tôt agrandis & capables de recevoir plus de quarante Penitentes. Une Dame leur envoya un ornement, quoy qu'il n'y eût point encore de Chapelle dans la maison , & que les filles sortissent pour entendre la sainte Messe. Cet ornement fit venir la pensée d'avoir une chapelle. Monsieur le Curé y eut d'abord quelque peine ; à la fin ayant examiné la nécessité de tenir ces filles dans la retraite , il obtint luy-même de Monseigneur l'Archevêque la permission de leur faire dire la Messe ; & envoya son Vicaire pour benir leur Chapelle. On avoit accommodé avec toute la de-

cence possible une petite salle basse , où le propriétaire qui estoit Calviniste avoit autrefois accoutumé de manger. C'est - là que pour la première fois , on célébra la Sainte Messe le jour de la Pentecoste de l'année 1688.

La joye des Pénitentes fut extrême de voir leur bon Pasteur au milieu de son Bercaïl , & de n'être plus obligées de voir le monde. Réjouissons - nous , mes chers enfans, leur disoit sur cela la pieuse Supérieure, nous ne sortirons plus de nôtre seure & saine retraite ; nos foibles imaginations ne seront plus frappées de ces importunes idées que nos sorties pouvoient renouveler ; nous demeurerons icy ensevelies avec Jesus-Christ dans le silence , la paix & la solitude ; voilà , mes Sœurs les chastes delices de nos ames ; voilà le commencement des joyes éternelles.

Bien-tôt la maison & la cha-

pelle se trouverent trop petites pour les filles , dont le nombre augmenta jusqu'à soixante-dix. Deux Dames de grande qualité s'étant rencontrées par hazard au bon Pasteur, il y en eut une qui fit ressouvenir l'autre en riant, qu'elle luy devoit cent pistolles : c'étoit un pary fait depuis près de vingt ans sur la protestation qu'elle avoit faite de renoncer pour jamais aux spectacles. Comme elle avoit tenu fidèlement sa parole, l'autre Dame avoüa la dette ; & elles convinrent de consacrer cet argent à l'édifice du bon Pasteur. Ainsi fut élevé ce tabernacle dans le desert , des richesses & des dépouilles de l'Egypte.

En moins d'un an la chapelle & le bâtiment furent dans l'état qu'on les voit aujourd'huy , sans avoir aucun fonds , sans rien demander , sans rien emprunter.

La regularité s'affermissoit de

jour en jour ; l'esprit de penitence & de charité regnoit dans la maison ; les filles oublioient le monde, s'oublioient elles-mêmes & ne s'occupoient que de Dieu. La priere, la lecture, un travail continuel remplissoient heureusement leurs journées ; & repassant leurs premières années dans le silence & dans l'amertume de leur ame, elles ne trouvoient rien de dur ny de difficile, pour appaiser la justice de Dieu, & pour attirer sa miséricorde ; & goûtoient dans leur sainte retraite cette joye pure, qu'on ne goûte jamais dans le monde.

Le Demon ne put souffrir un état si saint *, & si heureux. Irrité de ce que Jesus-Christ enlevait ses dépouilles, il s'agita, il mit tout en usage pour rentrer dans la maison dont on l'avoit chassé, ou pour la renverser.

* *Matth. 12. 43.*

Les soupçons , les murmures , les calomnies répandues en divers lieux , des préventions fâcheuses semées avec adresse , reçues avec crédulité , peut-être avec malice , tout cela faisoit entendre comme le bruit sourd d'un orage. On venoit à tous moments donner des allarmes à la Supérieure & au Confesseur. Je ne puis croire qu'on nous veuille du mal , disoit-elle avec une grande tranquillité ; nous n'en voulons à personne , & nous voudrions faire du bien à tout le monde. A la fin pourtant l'orage éclata ; on rendit sa conduite suspecte aux Puissances & aux gens de bien ; c'étoit une hypocrite , disoit-on , qui se traittoit aussi délicatement qu'elle traittoit rudement ses pauvres filles. On assuroit qu'après avoir fait sa main en France , elle retourneroit en Hollande : elle avoit déjà cinquante mille écus dans un coffre fort. On la cita

devant les Magistrats ; l'Official vint visiter la maison de la part de Monseigneur l'Archevêque ; on informa en particulier contre le Confesseur , & on luy faisoit dire sous main , pour l'intimider , que s'il ne se retiroit de luy-même il y seroit forcé. Des personnes qui passoient pour dévotes auroient cru faire un sacrifice à Dieu , si elles avoient pû ruiner la maison où il étoit servy. Une fille outrée d'avoir esté renvoyée , avoit accusé la Superieure , pour excuser sa méchante conduite : c'étoit-là l'origine de tant de faux bruits. Par un zele qui n'étoit pas selon la science , certaines gens alloient travailler de bonne foy à détruire un bien certain pour remédier à un mal imaginaire. C'étoit l'horreur du mal , disoient quelques devots trop crédules , qui les frapoit & les soulevoit ; des libertins plus emportez , mais qui n'étoient pas moins

sinceres , avoïoient sans façon , que c'étoit le bien du nouvel établissement qui les mettoit au desespoir. Il y en eut qui menacèrent de mettre le feu à la maison , si l'on n'en ouvroit les portes. On l'insulta en plein jour pour enlever une fille qui s'y étoit retirée. Vous eussiez dit que des quatre coins du monde il souffloit des vents violents & contraires qui alloient renverser la maison : mais elle étoit bâtie sur la pierre. La bonne Supérieure affermie en Jesus-Christ , humble & tranquille au milieu de tant d'agitations , attendoit avec foy que le Seigneur calmât la tempête , & pensoit à profiter de ces épreuves. Dieu nous connoît , disoit-elle , c'est luy qui nous jugera ; nous sommes trop heureuses de souffrir avec Jesus-Christ & pour Jesus-Christ ; prions-le de nous pardonner nos offenses comme nous pardonnons de bon cœur à ceux

qui nous ont offensez. Il y eut pourtant une occasion où Madame de Combé parut vivement touchée. On luy vint dire qu'un homme, dont elle estimoit la vertu & révéroit l'autorité, étoit entré par surprise dans les desseins passionnez des ennemis du bon Pasteur : Il avoit même déclaré tout haut, dans un transport de zele, qu'il perdrait son credit, ou qu'il ruineroit cette Communauté. *Si Dieu est pour nous*, répondit la Supérieure, sentant à cette nouvelle sa force & sa confiance se rallumer, *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?*

Il se declara bien-tôt en effet ce Dieu jaloux de l'honneur de ceux qui le servent, & vangeur de l'injustice qui les attaque. Un Magistrat, à qui le Roy confioit alors avec tant de sagesse & de succez, la Police de Paris, & souvent les plus grandes affaires de l'Etat, prit hautement la def-

fenſe de la veuve opprimée & du pauvre abandonné. Comme ce grand Magiſtrat connoiſſoit à fonds l'innocence de Madame de Combé, & l'utilité de ſon œuvre ; ſa lumière diſſipa en peu de tems tous les nuages qui couvroient & menaçoient la maiſon du bon Paſteur. Les efforts des méchans furent fortement réprimés par ſon inflexible & juſte ſévérité ; les préventions des bons furent levées par ſon zélé éclairé & deſintereſſé ; ſon autorité fut comme un rampart qui mit la Cité de David hors d'inſulte. Seroit-il beſoin après cela de nommer ce Magiſtrat pour le faire connoître , & pour marquer la reconnoiſſance immortelle du bon Paſteur ; mais qui pourroit ſ'y méprendre ?

Ce n'eſt pas tout ; le Roy informé des intrigues que la malice & la credulité formoient contre le bon Paſteur , pouſſé par

40 VIE DE MADAME
sa religion & par l'amour du bien
public, se déclara plus fortement
que jamais pour cette sainte mai-
son. Monsieur le Marquis de Sei-
gnelay écrivit à Monseigneur l'Ar-
chevêque, que Sa Majesté luy re-
commandoit cette Communauté
persécutée, & la prenoit sous sa
protection Royale. Il n'en falut
pas davantage pour rendre le
calme. Monseigneur l'Archevê-
que envôya sur le champ assurer
Madame de Combé de sa pro-
tection contre tous ceux qui l'in-
quieteroient; & elle étant allée
à l'Archevêché pour luy témoi-
gner son humble reconnoissance,
il la reçut avec une extrême
bonté, & luy renouvela ses pro-
messes. Les saintes Lettres & l'ex-
perience nous apprennent *, que
le Roy assis sur le Trône de la
Justice peut dissiper le mal d'un
clin d'œil. Lors que la verité à

* *Prov. 16. & 20.*

travers la foule des courtisans qui l'arrêtent souvent en chemin, peut une fois parvenir jusqu'au trône d'un Roy sage & équitable, elle y est favorablement écoutée, & le mensonge bien-tôt confondu. Les méchans tremblent & se taisent quand le Prince parle; les bons trouvent dans la sérénité de son visage la paix & la vie; & sa clemence est pour eux, au langage de l'Ecriture, comme la pluie du soir qui dissipe l'orage & réjouit les terres. Depuis ce tems-là tout fut en paix au bon Pasteur; Dieu prit même plaisir à relever autant Madame de Combé & son œuvre, que le Demon l'avoit voulu rabaisser. Des personnes de la premiere qualité venoient souvent dans la maison & s'en retournoient édifiées, touchées & consolées. On admiroit l'esprit de pénitence & la joie modeste qui y regnoit; on ne pouvoit assez louer la sagesse, la foy, le

desintereffement de la Superieure. De loin on venoit à cette sainte maison pour en prendre l'esprit & les regles. Orleans, Angers, Troyes, Toulouze & Amiens demanderent des Sœurs & des filles pénitentes pour former de pareils établissemens. Ce Magistrat à qui la maison du bon Pasteur est si redevable aussi-bien que le Public, étant allé voir un jour Madame de Combé, fut si touché de sa conduite & de ses sentimens heroïques, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier, ô femme, que vôtre foy est grande. Ainsi Dieu se plaist, selon les paroles de David, à publier les loüanges de ceux qu'il aime, après que la bouche du pecheur & de l'hypocrite s'est ouverte pour les décrier.

Madame de Combé tranquille, aimée & respectée dans sa maison, estimée & protégée au dehors, n'avoit plus qu'à travail-

ler en repos à son œuvre ; & pou-
voit commencer à jouir, ce sem-
ble du fruit innocent de ses tra-
vaux : mais le repos n'est pas
pour cette vie : La vie est trop
courte , pour y jouir d'une ré-
compense qui doit être éternelle.
Nôtre bonne Supérieure délivrée
de la calomnie des hommes, tom-
ba dans une maladie violente.
C'est ainsi que Dieu veut affer-
mir & purifier la vertu : la croix
est le partage des Saints sur la
terre. Dieu diversifie les mortifi-
cations , soit pour soulager un
peu la nature , où pour augmen-
ter le merite en multipliant les
épreuves. Mais quoique les ames
saintes changent de croix, elles
ne quittent jamais la croix. Cet-
te maladie de Madame de Com-
bé la prit le premier jour de l'an-
née 1691. c'étoit une grosse fié-
vre, des tranchées aiguës, & une
entiere débilité d'estomac qui ne
portoit plus ny les remèdes, ny

la nourriture. Le mal parut deſſeſpéré & les Medecins ſe retirerent. La malade oubliant toutes les creatures , ſ'oubliant elle-même , autant que la violence des douleurs le luy permettoit , ſ'occupoit dans le ſilence & dans la priere , de Jeſus-Chriſt ſouffrant , & ſ'y conformoit. Elle demanda bien-toſt le ſaint Viatique , & le reçut avec une profonde humilité & des transports de joye. Helas ! le monde infidele regarde & apprehende ce ſacrement de vie comme un ſigne de mort : que de circonlocutions ne faut-il pas pour diſpoſer un mourant à le recevoir ? Peut-être après tout que la terreur des gens du monde n'eſt pas trop mal-fondée. La ſainte Euchariftie eſt la mort des méchants , comme elle eſt la vie des bons. Madame de Combé vivant pour Jeſus - Chriſt depuis long-temps , n'avoit garde d'en être effrayée. La Charité ayant

insensiblement banny le trouble & la timidité que la crainte cause aux esclaves, il ne luy restoit presque plus que le respect tendre & la vive confiance d'un enfant. L'heure n'étoit pas encore venue qu'elle devoit aller à son Pere : Dieu la jugea nécessaire à ses filles ; & différa sa récompense pour augmenter son mérite. Dans l'accablement où l'extrémité de sa maladie avoit jetté toutes les pauvres Pénitentes, une Sœur inspirée par l'esprit de foy & de confiance, ou si l'on veut, par la seule ardeur de ses desirs, assura toûjours que Madame de Combé n'en mourroit pas ; que l'œuvre de Dieu n'étoit point achevé, & qu'elle y mettroit la dernière main.

La malade cependant tiroit à sa fin ; Monsieur de la Barmondie-re vint pour la disposer à l'Extrêm'onction, & à la mort. En attendant il luy fit prendre de

l'eau chaude ; on ſçait que c'étoit là ſon grand remède pour toutes fortes de maux. Soit que l'eau eût délayé le ferment qui avoit gâté l'eſtomac & cauſé tant de ſymptomes mortels ; ſoit la foy du Medecin & de la malade, ou les ferventes prieres des Penitentes inſolables , Madame de Combé fut ſoulagée ſur l'heure ; elle dormit, la fièvre & les tranchées ceſſerent ; dans peu l'appetit luy revint avec ſes forces.

Elle n'employa pas ſa convaleſcence , comme on ne le fait que trop ſouvent, à chercher partout des ſoulagemens, & à diſſiper par la délicateſſe , le mérite recueilly par la patience : elle ſongea non à jouir de la vie, mais à la consacrer à Dieu ; comprenant parfaitement les deſſeins du Seigneur , qui ne l'avoit retirée des portes de la mort que pour annoncer ſes juſtices. Sa vigilance ſur elle-même & ſur ſes Filles

parut redoubler. Nonobstant l'infirmité du corps qui luy resta toujours de sa premiere maladie, son esprit prompt & fervent la portoit par tout où le bon ordre de la maison l'appelloit. A l'Eglise, au travail, au refectoire, à la conférence, les Filles n'avoient qu'à regarder leur Superieure & à l'écouter, pour apprendre & pour aimer la pratique de la regle. Elle inspiroit le recueillement, l'application, la mortification & la paix; elle répandoit par tout cet esprit d'une sainte liberté, qui fait porter avec joye le joug du Seigneur.

Combien de fois les filles l'ont-elle veüe prosternée devant l'Autel, la corde au col, faire amande honorable à Jesus-Christ, de tant de prophanaçons que le monde commet dans les Eglises, & qu'elles avoient commises elles-mêmes dans leurs premieres années? Combien de fois l'ont-

elle veuë manger leurs restes à terre dans le refectoire, & baiser leurs pieds? C'est ainsi que nôtre humble & sage Supérieure conduisoit le troupeau docile du bon Pasteur, par la voye efficace des exemples, beaucoup plus que par les paroles.

Elle ne laissoit pas de parler souvent pour instruire ses filles, pour les encourager, ou pour les corriger; & elle le faisoit avec succès. Son langage étranger, loin de rebuter, donnoit au discours une espece d'agrément qui rendoit encore plus attentif; & comme elle parloit de l'abondance du cœur, les cœurs étoient pénétrez en l'écoutant. Une fille penitente touchée un jour jusqu'au fonds de l'ame, s'étant écriée que c'étoient des paroles d'onction & de vie; donnez gloire à Dieu, luy dit la Supérieure d'un ton grave, & demandez misericorde pour moy. J'ay bien à craindre qu'après avoir
osé

osé instruire les autres, je ne sois moy-même réprouvée.

Madame de Combé ne pouvoit comprendre qu'on eût jetté les yeux sur un sujet si indigne (c'étoit son langage & ses sentimens,) pour travailler à une œuvre si sainte. La meilleure raison que j'en sçay, disoit-elle, c'est que Dieu en veut avoir toute la gloire; & il est bien juste. Car pouroit-on attribuer le bien que Dieu fait icy, à une pauvre étrangere comme je suis, peu instruite, moins capable encore d'instruire les autres? Comment est-ce que je pourois conduire une communauté dans les voies de Dieu, ajoûtoit-elle, moy qui n'ay jamais été en communauté, pour y apprendre la manière de vie qu'on m'a fait embrasser, & qui sçay à peine les élémens de la Religion? Je ne sçay comment ces pauvres filles peuvent m'écouter. C'étoit cette humilité même qui la rendoit si éclairée.

L'esprit de sagesse, de conseil, de force, de piété repose sur les humbles, selon le Prophete. Madame de Combé étoit contrainte d'avouer quelquefois que Dieu luy donnoit tant de connoissances diverses dans l'oraison, qu'elle en étoit effraïée & confuse.

Des Personnes tres-spirituelles avec qui elle s'entretenoit quelquefois, étoient comme ébloüies & frappées de tant de lumieres, & de ses sentimens si élevez & si purs. Dieu luy donnoit un discernement si juste pour la conduite de ses Filles, qu'elle ne se trompoit presque jamais, dans les jugemens qu'elle faisoit de leur esprit, de leur disposition, des emplois qui leur convenoient. Cette fille-là qui se presente, disoit-elle en certaines rencontres, n'est point conduite icy par l'esprit de penitence; elle n'y perseverera pas, quoiqu'elle ait interest & envie d'y demeurer. Une autre étoit entrée dans le dessein

de passer seulement au Bon Pasteur quelques mauvais jours, ainsi qu'elle les appelloit, & d'en sortir ensuite. La Supérieure luy dit en la regardant doucement: Il faut être stable, ma fille; la porte est pourtant toujours ouverte icy à celles qui ne veulent pas demeurer; mais Dieu vous y veut. Cette fille surprise de ce que Madame de Combé connoissoit le fond de son cœur, qu'elle n'avoit découvert à personne, changea de disposition, & se fixa.

Quoique l'Institut ne soit que pour des Pénitentes volontaires; nôtre Supérieure ne laissa pas d'en retenir quelquefois comme malgré elles, lorsque Dieu luy mettoit au cœur de s'opposer à la tentation qui les poussoit à leur sortie & à leur perte. Elle en arresta un jour une par la main, comme elle gaignoit la porte sans rien dire: Vous ne sortirez pas, ma sœur, luy dit-elle d'un ton ferme, nous ver-

rons qui sera le plus fort, Dieu ou le demon. Une autre la pressant fierement de luy ouvrir la porte, elle réprima cette saillie, d'un ton qui la fit trembler; puis revêtant cette fille orgueilleuse d'un sac de pénitence, la conduisit à la Chapelle, confuse comme une fugitive qu'on a reprise; luy fit faire amende honorable la corde au col, les mains liées derriere le dos, en presence de toutes les Sœurs, qui fondoient en larmes; & la fille touchée jusqu'au fond du cœur, ne pensa plus qu'à faire penitence dans la maison. Il y a dans les maux certains momens décisifs qui ne sont bien connus que des maîtres de l'art. Un Medecin bien intentionné, mais peu experimenté, précipite souvent un remede par le desir de soulager un malade; ou le differe mal à propos en le voulant trop ménager. Jamais personne n'a peut-être mieux connu que Madame de Combé

le tems & la maniere de prendre les esprits. Elle sçavoit, suivant l'avis de saint Paul, reprendre avec force les filles inquietes & orgueilleuses; ménager avec adresse les foibles & les pusillanimes; les supporter toutes avec patience.

Les moyens qu'elle employoit le plus volontiers, & qui luy réussissoient le mieux, c'étoit de parler à ses filles avec une charité tendre & compatissante. La douceur est le langage le plus naturel & le plus efficace de la charité.

Quand une fille pénitente avoit manqué, elle la prenoit en particulier, la loüoit de sa premiere ferveur, luy representoit les miséricordes de Jesus-Christ sur elle, & la rigueur de ses jugemens: puis quand elle l'avoit fait convenir de sa faute; hé bien, ma fille, luy disoit-elle, quelle pénitence voulez-vous faire? dites-le moy simplement, afin que je commence avec vous. Il n'y avoit gueres de

filles qui ne luy laiffassent à elle-même le choix de la pénitence, & qui ne l'acceptassent de bon cœur. Il y en eut une qui refusa un jour un morceau de pain qu'on luy presentoit, parce qu'elle vit que c'étoit un reste. La Supérieure prévoyant les suites d'une telle délicatesse, mangea ce reste devant elle; & luy ayant ordonné de manger à terre durant huit jours de ce qu'on desserviroit aux autres, comme la fille y témoigna une répugnance extrême, la Supérieure le fit, confondit avec succès la délicatesse de la pénitente, & édifia toute la communauté. Hors ces occasions assez rares, où les fautes pouvant être de quelque consequence, demandoient une correction severe, Madame de Combé n'employoit que de simples avis, ou de legeres réprimandes. Elle prenoit garde, sur tout dans les commencemens, qu'on ne surchargeât point par

de rudes corrections, ou par de grandes austeritez des ames encore foibles; & évitoit de mettre le vin nouveau dans de vieux vaisseaux. La grande punition communément, c'étoit de regarder d'un œil severe celles qui avoient fait quelque faute, & de les menacer, qu'elles ne verroient point leur Mere jusqu'à ce qu'elles se fussent corrigées. On ne sçauroit croire combien cette punition les mortifioit. Comme elles aimoient tendrement leur Mere dont elles connoissoient aussi la tendresse, il n'y avoit rien qu'elles ne fissent pour l'appaiser. Madame de Combé dans le tems de sa maladie, ayant fait sortir de sa chambre une fille qui avoit bien mérité ce traitement, & luy ayant défendu d'y rentrer de plus d'un mois, cette fille revint peu de tems après fondant en larmes, se jeta aux pieds de son lit, prête à souffrir toute autre mortification plutôt

que de ne la point voir.

Dans un Supérieur qu'on connoît doux & patient, les rigueurs de la charité touchent & convertissent ; au lieu que dans ceux qui sont austères par temperament, les manières seiches rebutent & revoltent. Les personnes dures appellent leur sévère gouvernement, zèle, fermeté, amour de la discipline : ceux qui en souffrent & qui n'ont pas toujours assez de patience, l'appellent amour de la domination & mauvaise humeur. La maxime capitale de Madame de Combé dans la conduite de ses filles, étoit de gagner leur cœur. Qu'on mène ailleurs, disoit-elle, les pechereuses qu'on veut arracher du mal de vive force ; la maison du Bon Pasteur n'est que pour celles qui embrassent le bien de bonne volonté. Comme les filles venoient d'elles-mêmes demander à faire pénitence, & qu'elles ne demeu-

toient dans la maison qu'autant que leur bonne volonté les y retenoit , on n'y voyoit ni gêne ni contrainte. Madame de Combé les faisoit postuler quelque tems avant que de les recevoir, parce qu'on ne peut éprouver, disoit-elle , la vocation que par la persévérance. Après les avoir reçues, elle les tenoit en retraite avant que de les mettre dans les exercices de la communauté ; & là par le moyen des sœurs qui leur parloient & qui les veilloient, elle tâchoit de discerner leur esprit , leurs dispositions, leurs motifs : ensuite elle faisoit une vive peinture de la vie austere que l'on menoit dans la maison , adoucissant néanmoins ces idées effrayantes, par la consolation & la récompense que Dieu destine aux pénitens. Quand une fille ainsi examinée , ainsi préparée , se devoüoit à ce genre de vie , il étoit rare qu'elle fût étonnée dans la suite

38 VIE DE MADAME
ou rebutée des austeritez à quoy
elle s'étoit attenduë ; & qu'elle
ne fût au contraire surprise & con-
solée des douceurs qu'elle goûtoit
dans la pénitence, & de la chari-
table condescendance de la Su-
perieure , à quoy ses desordres
passés ne luy avoient pas donné
lieu de s'attendre.

Jamais nôtre sage Superieure
ne reprochoit à une fille péniten-
te ses anciens déréglemens, quel-
que occasion qu'elle en pût don-
ner. Elle ne vouloit point qu'on
se souvînt des pechez que Dieu
avoit oublié. Pour abolir même
jusques aux simples idées de la
premiere vie dont la pénitence
avoit effacé les taches, elle n'é-
couteoit point ces pauvres filles
lorsque l'humilité & leur ouvertu-
re pour elle, les pressoit de luy ex-
poser leur ancien & malheureux é-
tat : elle vouloit encore moins qu'
elles en parlassent à leurs com-
pagnes. Le silence sur cet article

étoit, & est encore une des plus inviolables regles de la maison. Par là s'effacent insensiblement les dangereuses images que le demon pouroit entretenir d'abord sous pretexte d'humilité, pour en faire dans la suite une matiere de tentation: les pénitentes ont les unes pour les autres des sentimens d'estime, d'honnesteté & de respect, en ne se connoissant que par ce qu'elles voyent d'édifiant l'une de l'autre; l'honneur des complices est à couvert; toute maligne curiosité est bannie de la maison; il n'y reste que la pénitence, la discretion & la charité.

Pour conserver parmy les filles pénitentes une estime reciproque, & cette union sainte qui est le lien & le soutien des communautés, Madame de Combé avoit établi, que sans distinction de condition ou de richesses, toutes fussent habillées & entretenues d'une maniere uniforme. S'il s'en presen-

toit quelqu'une, dont les habits pauvres ou mal-propres auroient pû inspirer quelque mépris; avant que de la faire paroître dans la communauté, elle luy donnoit une robe de la maison, & prenoit d'elle les mêmes soins que de celles qui sembloient meriter le plus d'égards. Pour celles-cy il n'y avoit nul privilege particulier à esperer. Cette sage Superieure ne souffroit point que les Sœurs touchées des qualités humaines, témoignassent la moindre prédilection dans le soin qu'elles prenoient des Filles. Et lors que des Dames considerables par leur rang, ou même par la protection que la maison en recevoit, ou en pouvoit esperer, vouloient parler en particulier à une fille, & luy donner des marques de quelque consideration, Madame de Combé s'y opposoit avec toute la prudence & l'honnesteté possible. Un jour une Princesse des plus

qualifiées étant montée à l'ouvroir, & voulant parler dans un coin à une fille pénitente, la Supérieure s'approcha avec un profond respect; il fait bien froid icy, Madame (c'étoit en hyver) vôtre Altesse en seroit incommodée; & luy donnant la main en souriant, elle la conduisit hors de l'ouvroir dans une chambre où il y avoit du feu. D'autres fois de jeunes Dames que la curiosité peut-être un peu plus que la dévotion, amenoit au Bon Pasteur, conjurant Madame de Combé de leur faire voir ses filles; changez donc s'il vous plaît, leur disoit-elle, changez d'habit & de manieres; vous n'avez pas la mine de vouloir prendre leur esprit, elles pourroient prendre le vôtre. Quand on luy representoit qu'elle rebutoit ces Dames qui vouloient faire du bien à la maison; laissez-les aller, répondit-elle, Dieu sçaura bien nous envoyer celles qui

nous seront utiles. S'il y en avoit qu'on ne pût se dispenser de laisser entrer, les filles baissoient leurs voiles, gardoient un silence rigoureux, & ne s'appliquoient qu'à leur travail.

C'est par cette grande modestie que les filles pénitentes édifioient beaucoup plus, que d'autres ne font par les plus beaux discours. Le caractère de la vraie pénitence c'est l'humilité. La confusion & la douleur qu'une ame ressent de ses péchez, paroît au dehors, dès qu'elle est vive & profonde. Des péchereuses comme nous sommes, disoit cette humble & sage Supérieure, doivent toujours avoir les yeux à terre : oserons-nous regarder le Ciel que nous avons tant de fois scandalisé ? Il n'y a qu'à jeter les yeux sur ces pauvres pénitentes, quand elles sont au Chœur, pour voir qu'elles conservent toujours l'esprit de modestie & d'hu-

milité de leur Mere. Lorsque cette bonne Superieure étoit à l'Eglise, elle y étoit toujours aneantie devant le Seigneur ; insensible à tout ce qui étoit le plus capable de la distraire. Un jour de l'Assomption, comme elle prioit avec un profond recueillement, une grande Princesse luy étant venu faire une question assez inutile, Madame de Combé demeura immobile, & ne répondit pas un seul mot. Sur quoy une personne luy aiant demandé si elle sçavoit bien que c'étoit son Altesse qui luy faisoit l'honneur de luy parler, elle fit comprendre qu'elle n'étoit occupée que de la Majesté de Dieu, qui luy faisoit l'honneur de l'écouter.

L'aneantissement où elle étoit en la présence de Dieu, n'empêchoit pas qu'elle n'eust une sainte familiarité avec luy. Jamais enfant tendrement aimé ne s'est adressé à son pere avec plus de

confiance. Cette vertu étoit proprement le caractère de Madame de Combé. Rien ne fut jamais capable de l'ébranler. Dès qu'elle fut convaincuë que Dieu l'avoit destinée à retirer de pauvres filles du desordre, elle se resolut, sans autre fonds que celui de la providence, à n'en rebuter aucune de celles qui se presenteroient. Quand il s'en presenteroit cent, disoit-elle, en un jour, je ne les pourrois refuser. Dieu sçaura bien trouver les moyens de les faire subsister: s'il a donné le plus, il ne refusera pas le moins: quand il aura donné à une pauvre pécheresse le desir de se convertir, peut-on croire qu'il l'abandonnera pénitente? Aussi quand les choses nécessaires manquoient à sa communauté, lors même qu'elle fut devenuë tres-nombreuse, jamais on ne vit la Supérieure hesiter dans sa foy. Elle alloit simplement se prosterner devant

Dieu.

Dieu. Nôtre bon Pere qui êtes dans les cieux, disoit-elle avec cette simplicité qui sied si bien à un enfant telle qu'elle étoit; nôtre bon Pere, vos filles manquent de pain & d'ouvrage; le nombre de vos servantes est augmenté, augmentez la subsistance. On a veu une infinité de fois sa priere exaucée presque sur le champ: & c'est ce qui fit dire un jour à une Dame tres-pieuse, qui donnoit ses soins à la maison, qu'on pouvoit tout entreprendre sur la foy de Madame de Combé. La même Dame a déclaré que les secours venoient toujours à proportion des besoins: ainsi quand Antoine survint en la cellule de Paul, le corbeau ne manqua point d'apporter une double portion de pain. Chaque fille qui se convertit, disoit Madame de Combé pour rassurer des gens d'une prudence trop timide, chaque fille apporte icy sa benediction. N'a-

vez-vous pas veu que quand nous n'étions que vingt, Dieu ne nous envoyoit à vivre que pour vingt; maintenant que nous sommes soixante-dix, nous manque-t-il quelque chose du necessaire? Celui qui a nourri plus de fix mille personnes dans le desert, en nourrirroit bien mille icy, si la maison les pouvoit contenir: ne craignez rien; les tresors de la Providence sont infinis, & les bontés de nôtre Pere ne sont pas épuisées..

Aussi bien loin d'avoir de ces soins empressez, qu'on voit quelquefois dans des Superieurs, qui ne sont occupés que de la subsistance de leur maison, & qui voudroient que les autres ne pensassent qu'à cela; nôtre Superieure auroit volontiers étendu sa charité sur tous les pauvres, & sur toutes sortes de necessitez. Elle sçavoit que la charité doit être immense en quelque maniere: comme Dieu même, au lieu que

L'amour propre se renferme dans le cercle étroit de ce qui l'environne, & qui n'a rapport qu'à luy. Ainsi Madame de Combé paroissant souvent presque indifférente dans les besoins de sa communauté, qu'elle voyoit établie sur le fonds de la divine Providence, n'étoit en peine que de soulager les autres pauvres. Elle ne pouvoit souffrir qu'on luy parlât de faire des réserves. Si elle en eût été crüe, non seulement on auroit distribué chaque jour aux pauvres étrangers, ce qui restoit après la subsistance de ses Filles; mais dès qu'il se presentoit quelque besoin un peu pressant, elle étoit toujours prête à donner son nécessaire. Ses Filles avoient pris son esprit: on les a veuës pendant la cherté demander qu'on leur retranchât de leur pain, dont elles avoient à peine leur suffisance, pour avoir dequoy en donner à ceux qui en manquoient. Cela

s'appelle imprudence parmi les prudens du siecle ; l'Evangile & l'évenement prouvent que c'étoit une haute sagesse.

Un jour Madame de Combé venant de recevoir cent francs de sa pension, elle rencontra une Demoiselle dont elle connoissoit les besoins & la vertu ; elle luy en donna cinquante , & se fit violence pour ne luy pas donner la somme entiere. Il faloit un commandement absolu de ses Supérieurs pour l'arrêter , & elle faisoit entendre avec une humilité pleine d'agrément, qu'il y avoit plus d'interêt que de merite à donner, quand on étoit assuré de recevoir plus qu'on ne donnoit. Dieu est si magnifique, disoit-elle, qu'il ne faut pas craindre qu'il se laisse jamais vaincre en liberalité par une chetive creature : pour moy il m'est impossible de croire, que je me puisse appauvrir en donnant ; j'ay la parole divine

pour mon garant ; & pour surcroît , j'ay l'experience ; j'ay toujours receu vingt fois plus que je n'ay donné : & après cela on nous veut empêcher de faire l'aumône ? nous y perdrons trop. En effet souvent après avoir distribué à des pauvres étrangers ce qu'elle avoit d'argent , & même de pain , on portoit un moment après au Bon Pasteur tout ce qui étoit nécessaire pour la communauté. Une Dame étonnée que Madame de Combé osât recevoir tant de filles sans pension & sans aucun revenu assuré ; & qu'outre cela elle fournît hardiment à d'autres besoins ; Aurez-vous de l'argent à point nommé , ma Mere , luy dit cette Dame , pour subvenir à tant de necessitez ? Allez demander à la mer , Madame , répondit-elle en riant , si elle manquera d'eau quand on aura besoin d'y puiser ? Hé ne sçavez-vous pas que les tresors de la Provi-

dence sont inépuisables ?

Cette confiance sans bornes faisoit que Madame de Combé humble & docile comme un enfant à l'égard de ses Supérieurs, étoit presque indocile dans ce seul point où leur prudence vouloit fixer sa charité. On luy vint dire un jour que Monsieur le Curé de S. Sulpice jugeoit à propos qu'elle se renfermât dans les besoins de sa Paroisse: sur quoy elle pria celui qui luy parloit, d'aller demander à M^r le Curé, si Jesus-Christ n'étoit mort que pour les Paroissiens de S. Sulpice. A la fin on fut obligé de céder à sa foy; on ne pouvoit résister à la force de son zele; & souvent après l'avoir accusée de temérité, quand on luy voyoit entreprendre une œuvre qu'il n'y avoit nulle apparence qu'elle pût soutenir, on s'accusoit soy-même de manquer de foy & de courage, quand on voyoit la bénédiction que Jesus-

Christ y avoit donnée.

Un Ecclesiastique qui a conduit Madame de Combé, & qui craignoit toujours un peu qu'à force de se livrer aux mouvemens de sa charité, elle n'oubliât les regles de la prudence; cet Ecclesiastique n'oubliera jamais le discours plein de force qu'elle luy fit un jour pour l'élever au dessus des sentimens trop humains, & pour l'affermir une bonne fois contre ces timides précautions qui luy faisoient tout craindre. C'étoit dans une disette où des communautés très-bien fondées couroient risque de tomber, que cet Ecclesiastique prit son temps pour parler avec une force toute nouvelle à Madame de Combé, dont il entreprit d'arrêter le zèle. Elle l'écouta paisiblement; & quand il eut tout dit: N'apprehendez-vous point, Monsieur, répondit-elle, que par tous ces raisonnemens, je ne vienne enfin à perdre

la confiance que je dois avoir en Dieu ? Qu'aurez-vous gagné quand vous aurez affoibly ma foy ? Ha ! si vous sçaviez continua-t-elle d'un ton plus animé , ce que c'est que ce don de Dieu , vous ne parleriez pas d'une maniere si humaine. Dites, Monsieur, vous qui connoissez nôtre pauvre communauté, & pour laquelle vôtre charité vous a tant fait apprehender, dites s'il nous a manqué quelque chose jusques icy ? Pourquoi vous allez-vous imaginer que nous manquerons à l'avenir ? Est-ce que nôtre Pere & nôtre Dieu, est devenu pauvre dans cette disette ? Mais des communautés tres-bien fondées, dites-vous, sont prêtes à tomber ; comment pouvons-nous compter que la nôtre, qui n'est pas fondée, subsistera ? Il faut esperer, Monsieur, que Dieu soutiendra ces communautés pour qui vous craignez : mais si elles tombent , toutes bien fondées qu'elles

qu'elles sont, c'est peut-être parce qu'elles sont trop bien fondées. Pour nous notre ressource n'est point sur des fonds qui puissent manquer. Si par nos infidélitez nous nous rendons indignes que Dieu soutienne notre maison, il est de sa justice qu'elle tombe : si par sa grace nous luy sommes fidelles, j'ose dire qu'il est de sa bonté de nous soutenir. N'est-ce pas Dieu qui nous envoie toutes ces pauvres filles ? c'est à luy à les faire subsister. Comptons un peu plus sur sa bonté toute-puissante, que sur notre prudence & nos soins : jettons toutes nos inquietudes dans le sein de notre Père. Les mamelles de la providence, comme d'une bonne mere, sont pleines de lait, & vous craignez que de pauvres enfans, qui se jettent sur le sein d'une mere tendre, soient repoussés, soient abandonnez. Ah ! M^{re} je vous en conjure, changez de sentimens & de dis-

cours, ne me parlez plus tant de prudence, de défiance, de précautions; exhortez-moy plutôt à étendre ma confiance qui n'est que trop bornée; c'est à vous à fortifier ma foy, & non pas à l'affaiblir. Tandis qu'il y aura un petit coin de vuide dans la maison, je recevray toutes les filles que Dieu m'enverra. Que répondrois-je à mon Dieu, à l'heure de ma mort, s'il me reprochoit ma dureté à l'égard de ces pauvres ames qu'il veut sauver, & à qui l'on voudroit que je fermasse l'azyle qu'il leur ouvre? Ce discours toucha tellement l'Ecclesiastique, qu'il n'osa se servir de son autorité, comme il y étoit disposé, pour prescrire des bornes plus étroites à la charité de la Supérieure.

Pour marquer encore quelques traits de cet abandon total que Madame de Combé avoit en Dieu, j'en ay qu'à rapporter deux

faits, dont il y a cent témoins pleins de vie & tres-dignes de foy. Une personne de grande qualité extrêmement riche, resolut de donner une grosse somme à la Communauté du Bon Pasteur. Le Notaire apporta le Contrat tout dressé à la Superieure, & celle-cy le refusa. On fut surpris de ce refus, on le condamna. Madame de Combé ayant écouté les raisons & les plaintes, témoigna beaucoup de reconnoissance, & persista dans son refus. A Dieu ne plaise, disoit-elle, que j'affoiblisse par un fonds si considerable, la confiance que nous devons mettre en Dieu seul; il n'y a rien maintenant entre Dieu & nous; je n'y veux point mettre ce Contrat.

Une Dame tres-riche & tres-accreditée aiant resolu, à peu près dans le même temps, de faire en sorte que la maison fût fondée; nôtre Superieure la remer-

cia tres-humblement de sa bonne intention, parce que c'étoit alors le temps de s'abandonner totalement à la providence. Comme cette Dame croyoit peut-être que sa charité valoit bien la foy de Madame de Combé, elle ne se rendit point: elle entreprit même de convaincre par une lettre très-forte celle qu'elle n'avoit pu persuader par ses discours. Le bien de l'œuvre, la nécessité de l'assurer, l'occasion qui s'en presentoit & qu'on ne retrouveroit peut-être plus, le danger où étoient de tomber les Communautés qui n'étoient pas fondées, tout étoit employé, & tout cela fut inutile. Madame de Combé fit une réponse que j'ay lüe & qui meriteroit d'être lüe dans toutes les Communautés.

Plus cette Supérieure vivoit, plus sa confiance augmentoit: & certes l'expérience continuelle des bontés de Dieu sur elle & sur

la maison, auroit pû soutenir une foy même mediocre. Aussi ne voyoit-on jamais d'inquietude parmi ses filles, lors même qu'elles pouvoient manquer de tout. C'est ce qui fit dire un jour à une Princesse, qu'elle entendoit crier misere par tout où elle alloit; que presque dans toutes les Communautés on luy parloit des besoins de la maison; mais qu'au Bon Pasteur personne ne se plaignoit, tout le monde étoit content.

Madame de Combé ne perdoit nulle occasion d'inspirer à ses filles cette confiance parfaite qui tient l'ame en paix. Elle les assuroit que pourveu qu'elles fussent fidelles à Dieu, Dieu leur seroit toujours fidelle; qu'il n'abandonneroit pas dans leur pénitence, celles qu'il n'avoit pas abandonnées dans leur desordre; que saines ou infirmes, on les garderoit avec joye dans la maison, si elles ne s'en rendoient indignes; ou

qu'on les placeroit feurement & avantageusement. Comme les filles connoissoient la foy & la sincerité de leur Supérieure, elles se reposoient tranquillement sur ses promesses. Il y en eut pourtant qui faisant reflexion à ses infirmités, luy témoignèrent qu'elles ne pouvoient envisager sa mort sans quelque inquietude sur l'avenir. Vous vous appuyez donc sur la creature plus que sur Dieu, leur répondoit Madame de Combé. Ne sçavez-vous pas que je ne suis qu'un foible instrument, dont Dieu se sert, parce qu'il le veut employer; & qu'il forme luy-même les sujets qu'il veut employer, & dont il n'a jamais besoin.

Comme une fille luy répondit une fois, qu'il étoit vray que Dieu faisoit tout; mais qu'il étoit vray aussi, qu'il l'avoit choisie pour travailler à son œuvre; & qu'ainsi sa mort pourroit apporter de

grands changemens : allez ma fille, dit-elle avec une humble indignation, vous n'entendez rien aux voyes de Dieu; il fait en tout temps ce qu'il veut au ciel & sur la terre. Dieu vous fera voir qu'il se passera bien de moy, continuait-elle; cherchez son royaume & sa justice, & toutes les autres choses vous seront données par surabondance. Ainsi cette femme forte fortifioit de plus en plus la foy de ses filles allarmées de l'idée de sa mort, & élevoit sans cesse leur esprit & leur cœur vers Jesus-Christ qui ne peut mourir.

Elle leur inculquoit en toute occasion qu'en suivant leur bon Pasteur avec fidelité, elles ne seroient jamais abandonnées ni troublées. Quand Dieu m'aura retirée du monde, disoit-elle, vous comprendrez, mes filles, que ce n'étoit pas moy, mais luy seul qui soutenoit sa maison.

En effet comme si Dieu jaloux

de sa gloire & touché de la fidélité de nôtre Supérieure, eût voulu purifier la foy des filles en se hâtant de récompenser les travaux de la mere, il retira bien-tôt vers luy cette sainte femme, dont le monde n'étoit pas digne.

Les deux dernieres années de sa vie ne furent qu'une mort lente, & une épreuve continuelle de sa patience & de sa charité. La fièvre ne la quittoit plus, son estomac ne gardoit de nourriture qu'autant qu'il en falloit pour la faire languir & souffrir; des tranchées violentes la réduisoient de temps en temps à de si grandes extremitez, qu'elle étoit sans pouls, & qu'on la croyoit morte.

Tant de maux ensemble n'ébranlerent jamais la patience & la soumission de cette ame heroïque. O mon Dieu! que vôtre volonté soit faite, s'écrioit-elle dans les plus vives douleurs; souffrons jusqu'au jour du Jugement si c'est

la volonté de mon Dieu ; cependant je me consume du desir de le voir. Effectivement quand on luy parloit de la sainte Jerusalem, on voyoit que son cœur tressailloit de joïe ; & quand elle en parloit à ses filles, elle les enflammoit.

Il arrivoit pourtant quelquefois, que Dieu voulant tenir dans l'humilité une ame si élevée, luy laissoit sentir toute la force de la douleur, & le triste ennuy d'une si longue maladie. Dieu peut élever une ame quand il luy plaist, jusqu'à une espece d'insensibilité qui la rende comme indépendante du corps ; mais ces graces sont rares ; peut-être même ne sont-elles pas les plus excellentes. Au moins Jesus-Christ, l'auteur & le consommateur de nôtre foy, a-t-il voulu ressentir en luy les pointes de la douleur & l'ennuy mortel de la tristesse, pour consumer le merite de son sacrifice, & pour nous apprendre malgré nô-

tre foiblesse & nos craintes, à nous soumettre avec courage à la conduite de Dieu la plus rigoureuse. Aussi quelques plaintes que la force & la longueur du mal arrachassent par intervalles à Madame de Combé, elle ne désira jamais d'être soulagée. Il falloit même user d'autorité pour la réduire aux remèdes. Elle ne désapprouvoit point que d'autres y eussent recours; elle y auroit même obligé ses filles dans le besoin; mais pour elle, sa voye étoit de s'abandonner uniquement, saine ou malade, à la divine providence. Une sœur luy demandant un jour comment elle se portoit; Fort bien, ma fille, luy répondit-elle; hé comment le pouvez-vous dire, ma mere, dans l'état où je vous trouve? C'est que se bien porter, répondit-elle, c'est être dans l'état où Dieu nous veut.

On ne pense gueres aux autres, quand on est accablé de mal; ce-

pendant on auroit dit que nôtre bonne Superieure ne sentoît son mal, que pour penser à soulager celui de ses filles. Elle avoit ordonné à la sœur infirmiere de quitter tout ce qu'elle faisoit auprès d'elle, pour secourir les autres malades. Elle leur faisoit porter souvent ce qu'on luy avoit préparé; & cette fille aiant un jour préféré le service de la mere à celui d'une des pénitentes, elle en receut une severe reprimende. La charité ne fait point ces distinctions, luy dit Madame de Combé; si vous n'êtes pas dans la disposition de rendre service à la dernière de vos sœurs comme à moy, & préféablement à moy, puisque je vous l'ay ordonné, je n'ay que faire de vos services.

Le mal augmentant de jour en jour, elle desira de recevoir le Saint Viatique, & le lendemain l'Extreme-Onction. Monsieur de la Barmondiere son Curé qui luy

administra les derniers Sacre-
mens, fut étonné de sa joye dans
un état si douloureux; & ses filles
furent pénétrées des paroles de
vie qu'elles entendoient de la
bouche de leur mere mourante.
Elle leur laissa pour dernier ga-
ge de sa tendresse une confiance
totale à leur bon Pasteur, dont
elle leur promit la protection, si
elles continuoient à luy être fi-
delles. Puis appelant une sœur,
qui étoit entrée la dernière dans
la maison: C'est icy, mes filles, dit-
elle, celle que Dieu vous donne à
ma place. On la choisit en effet
pour Supérieure, quoy que le peu
de temps qu'il y avoit qu'elle étoit
entrée, sa santé entièrement rui-
née, & d'autres raisons deussent
selon toutes les apparences em-
pêcher ce choix. Jusques icy l'ex-
perience a fait voir que Madame
de Combé ne s'étoit pas trom-
pée. Heureuse cette nouvelle Su-
périeure, si elle imite sa mere jus-

qu'à la fin. A mesure que les forces de nôtre malade diminueoient, elle les ramassoit avec plus de soin pour s'élever à Dieu & s'y tenir attachée. On entendoit à tout moment sortir de sa bouche des aspirations vives, qui étoient comme des étincelles du feu sacré qui la dévorait. Le jour de l'Evangile du bon Pasteur qui quitte les quatre-vingts dix-neuf brebis pour chercher la brebis égarée, on la vit dans un transport de joye inconcevable. Ah! mes chères sœurs, s'écrioit-elle, le bon Pasteur m'a apporté de Hollande jusques icy sur ses épaules; il me reprend pour me porter dans le ciel. Suivons-le, mes sœurs, allons à luy, n'aimons que luy. Dans le temps qu'elle n'avoit plus qu'un souffle de vie, & que les extremitéz de son corps déjà froides ne faisoient plus attendre que le dernier soupir: Je m'en vais à mon Pere, disoit-elle avec une force qui sui-

prenoit & qui consolait ses filles désolées; je vais à mon Dieu, à mon tout. Après une agonie fort douce, elle passa à ce Père à ce Dieu plein d'amour, vers lequel elle soupiroit depuis si longtemps. Ce fut le 16 de Juin de l'année 1692 sur les cinq heures du matin. Elle étoit âgée d'environ trente-six ans; & dans ce petit nombre d'années, on peut dire qu'elle avoit égalé les travaux, & qu'elle remporta les merites de la plus longue & de la plus sainte vie.

Le bruit de sa mort s'étant bientôt répandu, on vit courir en foule au Bon Pasteur, des personnes de toutes conditions & de tout état. Des Prêtres, des Religieux, des Seigneurs & des Dames de la première qualité, tous venoient honorer une mort précieuse aux yeux de Dieu, & glorieuse aux yeux des hommes. Un air de douceur & de majesté qui paroissoit

sur le visage de Madame de Combé ; ses mains & ses pieds aussi flexibles que si elle eût été pleine de vie ; je ne sçay quel éclat de sainteté attiroient l'attention, l'admiration & les louanges de tout le monde. Que Dieu est admirable dans ses Saints ! disoit-on tout haut ; qu'il sçait bien faire connoître, & dès icy bas récompenser leur vertu ! Comme la mort éteint ordinairement la jalousie, on ne parloit plus que de la foy, de la charité, de la pénitence, du grand de l'utile établissement de cette admirable Supérieure. Monsieur Baudrand alors Curé de Saint Sulpice, digne successeur de Monsieur de la Barmondiere qui avoit eu tant d'estime pour Madame de Combé, étant venu jeter de l'Eau benite, fit sur le champ une espece d'Oraison funebre devant la Communauté, & exhorta vivement ces bonnes Filles à se souvenir des instructions, & à sui-

vre les exemples de leur sainte mere.

Il vint ensuite avec tout son Clergé prendre le corps pour le porter à la Paroisse. Les filles du Bon Pasteur auroient bien souhaité qu'on l'eût laissé dans leur Chapelle, & des Dames d'un rang distingué approuvoient fort leur desir, & offroient de l'appuyer. Mais Madame de Combé avoit expressement ordonné qu'on l'enterrast dans un coin du Cimetiere de la Paroisse, disant qu'à peine étoit-elle digne d'y occuper la derniere place. Une Dame d'autorité, qui étoit depositaire des volontez de son amie, comme elle avoit été en quelque sorte sa coadjutrice dans son œuvre, ne voulut jamais souffrir qu'on s'écartast de ses intentions. Ainsi le 18^e jour de Juin Madame de Combé fut enterrée dans le petit Cimetiere de Saint Sulpice, lequel est proprement destiné aux pauvres,

pauvres. Mais le concours extraordinaire, la pitié, les bénédictions, les louanges, les larmes de douleur & de joie qui accompagnoient le convoi de cette pauvre & sainte femme, firent une pompe funèbre sans comparaison plus magnifique, que celles que l'on voit aux obsèques des personnes les plus riches & les plus puissantes.

Telle a été la vie & la mort de Madame de Combé Institutrice de la maison du Bon Pasteur.







veni ovem meam quæ perierat. Luc. 15.

REGLEMENS

POUR

LA COMMUNAUTÉ

DES FILLES

DU BON PASTEUR.



DE LA RECEPTION DES FILLES

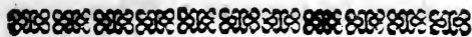
LA Maison du Bon Pasteur est composée de deux sortes de personnes; de Filles que l'on nomme Sœurs, dont la conduite a toujours été régulière, & de Filles pénitentes.

Les Sœurs après avoir travaillé à leur propre sanctification dans

le monde, se consacrent gratuitement pour travailler à la conversion & à la sanctification des Filles qui étoient tombées dans le désordre. Et les Filles pénitentes pour expier leurs pechés, embrassent volontairement une vie de mortification, de travail & de retraite.

Comme c'est la charité qui doit être l'ame de la maison, on ouvre la porte à toutes les Filles qu'une sincere conversion retire du monde ; mais on préfère celles qui sont en plus grand danger. On ne fait distinction ni de pays, ni de paroisse ; on ne demande qu'une bonne volonté. On ne reçoit point de pension, quelque modique qu'elle soit ; on se contente de demander la premiere robe. Ceux qui pour soulager la maison font volontairement quelque aumône la mettent dans le tronc, ou entre les mains de la Supérieure ; mais cette aumône ne peut être affectée

tée à aucune Fille en particulier. On ne reçoit point les femmes mariées tant que leur engagement subsiste ; ni celles qui sont enceintes, ou attaquées de quelque mal qui pourroit se communiquer. Les Filles n'entrent point dans la maison qu'elles n'ayent postulé quelque temps, & donné des marques d'une conversion sincere. Avant que de les recevoir on leur fait un détail exact de tout ce qui se pratique dans la Communauté : si elles persistent, on les met en retraite où elles n'ont aucune communication, si ce n'est avec les Sœurs préposées pour en avoir soin.



AVIS GENERAL

aux Filles Pénitentes.

LEs Filles qui veulent entrer au Bon Pasteur, doivent être averties que la vie qu'on y mène

est dure, pauvre, & tres-retirée. On y garde presque durant tout le jour un profond silence; on y vit dans une obéissance aveugle pour tout ce qui n'est pas contraire aux loix de Dieu, dans une mortification entiere des sens, dans une abnegation continuelle de soy-même.

Les Filles sont toujôurs ensemble durant le jour & durant la nuit, & ne font rien sans permission. Elles reçoivent tres-rarement des visites de leurs parens, & ces visites ne doivent durer qu'environ un quart d'heure, & cela en présence d'une Sœur qui écoute.

Elles ne peuvent rien recevoir en particulier, ni rien garder sans la permission de la Superieure: tout se possède en commun.

Les amitiés particulières qui sont une source de dissipation & de division, ne seront point souffertes sous quelque pretexte

que ce puisse être. Tout ce qui sent l'esprit du monde, curiosités, nouvelles, entretiens trop humains, tout cela doit être banny de la maison.

Pour prévenir la tentation d'écrire, on ne donne ni ancre ni papier; il en faut demander à la Supérieure qui lit les lettres qu'on écrit & qu'on reçoit.

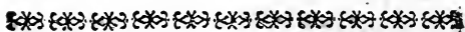
On entre au Bon Pasteur pour y vivre dans la simplicité & dans l'humilité. Il ne faut pas néanmoins que l'humilité engage les Filles, que Dieu auroit préservées, à se mettre au rang de celles pour lesquelles cet azile est établi; ce feroit violer la vérité & la justice.

On garde toujours celles qui ont bonne volonté, dans quelque infirmité qu'elles tombent; mais on renvoye les incorrigibles.

Celles qui ne sont sorties que par le conseil de la Supérieure pour être placées ailleurs, pour

ront rentrer; mais non pas celles qui sont sorties, ou qui ont été renvoyées par leur faute.

Lors qu'une fille entre au Bon Pasteur, on met en écrit ses meubles & ses hardes, pour luy être renduës quand elle sortira. Si elle a un coffre, on les mettra dedans; sinon on en fera un paquet sur lequel on mettra une étiquette.



D E L' H A B I T

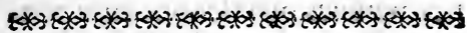
des Filles Pénitentes.

CEux qui sont dans la maison des Rois, dit Jesus-Christ, sont vêtus avec mollesse; il n'en est pas ainsi des Filles pénitentes de la maison du Bon Pasteur, dont l'habit, comme celui de S. Jean, doit marquer & inspirer la pénitence. Leurs robes sont de bure ou d'un gros drap brun qu'on nomme de Berry; elles sont fort
ferrées

ferrées & contiennent deux lar-
 geurs de drap; le col fermé & at-
 taché par une agraffe. Il y a
 deux plis arrêtés sur les épaules;
 les manches sont larges d'un bon
 tiers & descendent jusqu'au bas
 du poignet. Les Filles ont une
 ceinture de cuir noir large d'un
 peu moins d'un pouce, longue
 d'environ cinq quartiers & arrê-
 tée par une boucle de fer noirci.
 Leur coëffe est d'étamine assés
 épaisse pour ne pas voir au tra-
 vers, elle est d'une aulne demy-
 quart; au dessous elles portent
 une autre coëffe d'étamine en
 forme de cornette longue de
 deux tiers & profonde d'un quart
 compris le rendouble, dans lequel
 on met un morceau de bougrand
 noir pour la tenir en état; le rem-
 ply de cette coëffe est droit &
 sans aucune avance, afin de ban-
 nir entierement l'esprit du mon-
 de d'un habit qui ne prêche que
 la modestie & la mortification.

Elles ont aussi une pointe qui avance sur la moitié du front en forme de bandeau ; & afin que ces Filles n'aient pas froid à la tête qui est rasée , elles ont un gros bonnet de laine tricoté. Au dessous de leurs robes , elles portent toutes un corset , & en hyver un jupon que l'on fait ordinairement de vieilles robes , avec une camisolle blanche de revesche sans aprêt , elles portent aussi les jours ouvriers des tabliers de serge d'Aumale musc naturel sans aprêt , où il y a une poche & une bavette pour conserver leurs robes. A leur ceinture pend un gros chapelet de bois brun où il y a une croix de trois poulces de long sur laquelle est un Christ de cuivre jaune ; elles se servent de gands dans la rigueur de l'hyver , de peur que les mains venant à se gerser ne fussent hors d'état de travailler. Elles portent des bas de laine , qu'elles font

elles-mêmes, & au lieu de souliers, elles ont des sandalles de bois couvertes de cuir ou de chapeau.



REGLEMENT

de la journée.

C'Est par l'ordre de Dieu, dit le Prophete David, que le jour est réglé, & tout doit être assujetti à cet ordre; ainsi il n'y a rien de plus utile pour les Chrétiens, ny de plus nécessaire pour une Communauté que de suivre un Reglement sage qui puisse fixer la legereté de l'esprit, & tenir lieu de pénitence par son uniformité.

Les Filles du Bon Pasteur se lèvent tous jours à cinq heures du matin, & elles descendent à la demie de leur dortoir dans le lieu destiné pour la Priere, où elles demeurent jusqu'à six heures & demie. Ensuite elles travaillent en silence jusqu'à huit heures.

A huit heures elles vont à la

sainte Messe, & quand on la dit plus tard, on leur fait rendre compte avec simplicité des bonnes pensées qu'elles ont eues pendant le silence, afin de s'édifier les unes les autres.

A neuf heures pour honorer le mystere de la descente du Saint Esprit sur les Fideles assembles dans le Cenacle, & pour implorer son secours, elles chantent le *Veni Creator*, &c. après quoy elles font une lecture d'une demie heure, & elles rendent ensuite compte à une des Sœurs qui est en semaine, de ce qu'elles ont remarqué dans cette lecture: & si la Sœur le juge à propos elle leur parle en peu de mots d'une maniere proportionnée à ce qu'elles viennent de luy dire & à leurs propres besoins.

A dix heures elles recitent les *Litanies* du saint Nom de Jesus, & puis *Domine salvum fac Regem*, priere qu'elles répètent à

differentes heures du jour, pour demander à Dieu la conservation de la personne sacrée du Roy, qui protege particulièrement leur maison; après quoy elles chantent les Commandemens de Dieu, & divers Cantiques spirituels sur les principaux mysteres de la Religion, & sur les maximes du Christianisme. Mais afin d'oster de ce chant tout ce qui pourroit contenter la curiosité, on a soin de leur marquer les Cantiques, & de supprimer les airs qui pourroient rapeller les idées du monde.

A dix heures trois quarts, elles font une petite lecture qui sert à les recueillir jusqu'à onze.

A onze heures elles disent trois dixaines du Chapelet, & font l'Examen particulier où elles s'accusent des fautes qu'elles ont commises pendant la matinée.

A onze heures & demie elles vont au refectoire en recitant le *Miserere*, qu'elles récitent aussi en sortant.

Après le dîner, qui dure environ trois quarts d'heures, elles font la conference qu'elles finissent au premier son de la cloche. A la conference succede une petite lecture pour les entretenir dans le recueillement jusqu'à deux heures.

A deux heures, elles disent Vespres de la Sainte Vierge, les Litanies, l'*Exaudiat*, *Domine non secundum peccata nostra*, &c. *Da pacem*, trois fois *Jesu Bone Pastor*, une fois *Sancta Maria Mater Boni Pastoris*.

A trois heures on fait à genoux l'Adoration de Jesus mourant sur la Croix en ces termes:

Rendons graces à Dieu, mes Sœurs, & souvenous-nous de sa sainte presence, & qu'à trois heures il recommande son ame entre les mains de son Pere, il meurt, le soleil s'éclipse, la terre tremble, les pierres se fendent, le voile du Temple se rompt, plusieurs frappent leurs poitrines, la douleur

& la soumission de la sainte Vierge est incomparable.

O Jesus, par vôtre sainte mort donnez-moy la grace de bien mourir.

O R A I S O N.

O Jesus, mourant à la Croix, c'est dans ce moment d'où dépend le salut de tous les hommes, que m'unissant à la religion & à la pitié de vôtre sainte Mere, de S. Jean, de sainte Madelaine, & de tant d'amateurs de vôtre croix, je vous adore avec les sentimens de respect les plus profonds : c'est dans cet état que vous envisageant tout couvert de playes, rempli de douleurs, & rassasié d'opprobres, je vous reconnois pour le vray Fils de Dieu, & le Sauveur de tous les hommes, par qui j'espere la rémission de tous mes pechez & la vie éternelle.

O bon Jesus, que l'amour a fait mourir pour moy, quand est-ce que je vous aimeray uniquement

& que je feray pénétrée d'un véritable esprit de pénitence , de vous avoir mis par mes pechés dans ce pitoyable état ? Helas ! que ma dureté est terrible d'être si peu touchée d'avoir commis tant de crimes que vous avés pleurés avec des ruisseaux de larmes & avec tout le sang de vos veines ! Que je suis misérable de ne pleurer pas nuit & jour de vous avoir causé tous les tourmens & tous les opprobres de vôtre passion , & de vous avoir fait mourir sur une Croix !

O maudit peché , pourquoy vous ay-je commis ? pourquoy ay-je été si ingrate envers un maître infiniment aimable ? O que c'est de bon cœur que je deteste souverainement le peché , & que je le veux detester toute l'éternité. Ha ! Seigneur , appliquez - moy , s'il vous plaist , les merites de vôtre sang précieux en me pardonnant mes fautes , & en augmentant de

plus en plus les sentimens de contrition en mon ame.

Faites-moy encore participer aux merites de vôtre mort, en me faisant mourir par vôtre grace à mes inclinations & habitudes vicieuses, & rendant ma vie conforme à la vôtre. Ne me faites plus vivre que pour vous; accordez-moy enfin le don de la persévérance finale, & la grace d'imiter à ma mort les dernières dispositions de vôtre sainte vie.

Permettès encore, mon divin Jesus, qu'après vous avoir demandé mes besoins particuliers, je vous conjure par ce dernier moment de vôtre vie, de verser l'abondance de vos graces sur vôtre Eglise. Conservés, & faites croître les justes dans la vertu, convertissés les infideles, hérétiques, schismatiques, & tous ceux qui sont en peché mortel, & délivrés ceux qui gémissent sur la terre sous la tyrannie de Satan. O Jesus! ayés

compassion de tant de personnes affligées par les peines d'esprit, les tentations, la pauvreté, la captivité & la maladie; secourés particulièrement les agonizans & conduisés-les au port assuré du salut éternel; versés encore votre sang, ô Jesus, divinement charitable sur les ames des fideles trépassés. Enfin Seigneur, donnez votre benediction à ma pauvre ame qui vous considere & adore dans les derniers soupirs de votre vie, lors qu'après avoir dit ces paroles, *Mon Pere, je recommande mon ame entre vos mains*, vous expirâtes.

Icy on baise la terre, & puis on dit cette Oraison de Saint Augustin.

PEre éternel, envisagés en votre Fils les motifs que vous avés de pardonner à vos serviteurs & à vos esclaves. O Dieu! convertissés-nous, & appliqués-nous les merites de la sainte pas-

sion de ce Fils adorable, & regardés, s'ils vous plaist, des yeux de vôtre miséricorde ceux pour lesquels il n'a pas dédaigné d'être livré entre les mains des méchans & de souffrir le cruel supplice de la Croix. Puis on dit :

ψ. Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

℟. Mortem autem crucis.

Oremus.

*R*espice quæsumus Domine super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium & crucis subire tormentum, Qui vivis & regnas in sæcula sæculorum. Amen.

S'il reste quelque temps jusqu'à trois heures & demie, on l'employe à leur faire rendre compte de ce qu'elles ont pensé pendant le silence.

A trois heures & demie, elles font un point de de lecture, &

elles gardent le silence jusqu'à quatre heures.

A quatre heures elles disent Complies de la Sainte Vierge, le *Veni Creator*, l'Antienne & l'Oraison de Saint Louis pour la Famille Royale. Elles chantent ensuite une demie heure comme le matin, après quoy elles font un point de lecture & gardent un quart d'heure de silence.

A cinq heures elles font une demie heure de lecture spirituelle, & elles s'en entretiennent comme le matin jusques à six.

A six heures, elles disent trois dizaines du Chapelet, elles font l'Examen, & recitent l'*Angelus*; ensuite on fait l'Oraison jusqu'à sept heures.

A sept heures, elles vont au réfectoire en recitant le *Miserere*; elles en font autant en sortant.

Après le souper, l'été elles vont au jardin, comme il est marqué ailleurs; & l'hyver, elles montent

à l'ouvrage, où elles se mettent alors en silence chacune à leur travail jusqu'à ce qu'une Sœur ait donné le signal pour parler.

A huit heures & demie on sonne le silence, on fait une lecture, & ensuite la priere du soir, après laquelle on monte aux dortoirs.



A D D I T I O N

aux Reglemens.

1^o, **O**N dit à toutes les Heures du jour, Au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit : Rendons graces à Dieu, mes Sœurs, & souvenons-nous de sa sainte présence.

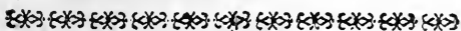
2^o, On dit aussi le *Gloria Patri*, &c. l'*Ave Maria*, & le *Domine salvum fac Regem*.

Une Fille Pénitente est désignée pour dire une semaine toutes les Prieres, une autre est marquée pour faire la lecture au re-

fectoire, une troisiéme pour la faire au travail pendant les demie-heures : & pour les petites lectures, c'est une des Sœurs qui les fait dans les temps marqués.

Les Dimanches & les Fêtes étant spécialement consacrés à la loüange de Dieu, & le travail manuel ne partageant point la journée, on recitera le grand Office selon l'usage des lieux où les maisons du Bon Pasteur seront établies. Outre qu'il y a une bénédiction particuliere à se conformer à l'esprit de l'Eglise, cette variété de Prières délassera saintement l'esprit qui court risque de prier sans goût & sans attention, quand il ne fait que repéter les mêmes Pseaumes. Pour donner encore plus d'attention & de ferveur, on pourroit faire prévoir aux Filles, & leur faire lire en françois les Pseaumes qu'on chantera au Chœur en latin. Il est à propos de partager les heures de

l'Office afin de se tenir toujours en esprit de priere , & de louer Dieu sept fois le jour ainsi que faisoit le Prophete Roy, & que l'Eglise desire qu'on le pratique. On pourra reciter Matines & Laudes immédiatement après la Priere du matin ; Prime après l'Oraison ; chanter Tierce avant la Messe ; chanter ou reciter Sexte à l'Examen du matin précisément avant le dîner, None après la Conférence, Vespres à quatre heures. Complies avant souper. Jusqu'à ce que les Filles soient stiliées à bien lire & bien prononcer, on pourra retrancher Matines & Laudes.



DU GOUVERNEMENT

de la maison du Bon Pasteur.

LA maison du Bon Pasteur sera toujours sous la juridiction de Monseigneur l'Arche-

vesque ; & les établissemens qui se feront dans le Royaume sous la juridiction de Nosseigneurs les Evêques dans le Diocèse desquels on s'établira.

Monseigneur l'Archevesque sera supplié de nommer un Supérieur qui puisse luy rendre un compte fidele de l'état de la Communauté. En cas que le Supérieur nommé ne fût pas jugé propre, les Sœurs le représenteront tres-humblement à Monseigneur l'Archevesque qui jugera encore mieux qu'elles des qualités nécessaires pour cet employ. Le Supérieur doit être Prestre, d'un âge mûr, jamais au dessous de quarante ans, de mœurs irrépréhensibles, ayant un zele mêlé de douceur & de force ; & il doit être doüé sur tout d'une grande prudence.

Il n'y aura qu'un seul Confesseur dans chaque Maison ; hors les occasions où selon l'esprit du
Concile

Concile de Trente on doit donner aux Communautés, des Confesseurs extraordinaires. Le Confesseur sera choisi par le Supérieur & agréé par la Communauté. Il sera âgé au moins de quarante ans, d'une capacité connue, d'une piété exemplaire, d'une conduite irrépréhensible. Il ne parlera que dans le confessionnal aux Filles pénitentes, joindra dans ses manières la gravité avec la douceur, & mesurera si bien ses paroles que sans rebuter ni flater les âmes, il les occupe uniquement de Jésus-Christ, qui doit agir & parler en sa personne. Il vivra dans une parfaite intelligence avec le Supérieur, la Supérieure & la Communauté, évitant de donner le moindre soupçon de sa fidélité dans son ministère, & entretenant avec soin l'union, la subordination, la régularité & la charité. Comme la Maison est du ressort

de la police , & qu'elle a besoin d'une protection puissante , il est à propos de choisir pour Protecteur Monsieur le Lieutenant Général de Police, auquel on aura recours dans les besoins , pour soutenir le bien , & reprimer les efforts des méchans.

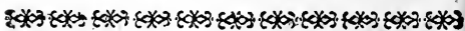
On prendra aussi pour Mere temporelle, une Dame considerable par son rang & par sa vertu. Elle examinera tous les trois mois avec la Superieure ou son Assistante, la recette & la dépense, & paraphera le livre de son seing.

Les Sœurs qui gouverneront la Maison formeront un corps de Communauté : elles choisiront parmy elles une Superieure à la pluralité des voix, avec l'agrément de Monseigneur l'Archevêque , afin de conserver le premier esprit de la Maison. La Superieure aura une ou plusieurs Assistantes, qu'elle consultera dans les choses d'im-

portance, comme quand il faudra recevoir les filles, les placer ou les congédier; & tous les mois elle assemblera les principales Sœurs de la Communauté, pour concerter avec elles les moyens de prévenir ou d'arrêter le relâchement.

La conduite de la Maison sera douce, & telle qu'elle soit digne du Bon Pasteur, qui supporte & ramene avec tant de bonté les brebis les plus égarées. Bien loin de marquer de l'éloignement pour ces pauvres Filles qui se sentent chargées de crimes, on les recevra avec de plus grandes démonstrations de charité. C'est ainsi que le Sauveur, loin de rebûter la femme péchereffe, la reçut avec tant de douceur, & luy fit part d'une grace si abondante, qu'elle merita d'être préférée aux Pharisiens qui menoient aux yeux des hommes une vie si pure & si austere. Il ne faut jamais oublier

cette parole de Jesus-Christ si capable de consoler les plus grands pécheurs qui veulent faire pénitence, & d'effrayer les personnes qu'on croit souvent les plus innocentes, *Je ne suis pas venu appeller les justes, mais les pecheurs.*



D E L' U S A G E

des Sacremens.

LEs Filles Pénitentes font une Confession générale en entrant dans la Maison, pour repasser leur vie dans l'amertume de leur ame, & réparer les manquemens de leurs Confessions passées. On les éprouve pendant trois ou quatre mois plus ou moins selon leurs besoins & leurs dispositions, avant que de les admettre à la participation de la Sainte Eucharistie. Si elles sont pénétrées d'une contrition véritable, elles n'auront garde de se plaindre de ce

delay. Qu'elles considerent que le pain sacré n'est pas pour les chiens, mais pour les enfans; que l'Eglise a privé autrefois les pécheurs de l'Eucharistie l'espace de cinq & de sept années, & plus long-temps encore, même pour un seul crime; que quoique les pénitens ne soient plus assujettis à ces divers degrés de l'ancienne pénitence, ils doivent selon les avis de Saint Charles, avoir la même horreur de leur crime, & le même sentiment de leur indignité : mais quelque indigne que l'on se connoisse d'approcher de nos redoutables mysteres, on ne doit rien oublier pour s'en rendre digne. Comme celui qui entra dans la salle du banquet sans la robe nuptiale, fut jetté dans les ténèbres exterieures, aussi ceux qui refuserent d'y venir, furent rejettés pour jamais. Un des plus grands sujets de douleur & de crainte pour une ame véritable-

ment convertie, c'est d'être éloignée du Saint Autel. Il faut donc se mettre en état d'en approcher par une Confession exacte, & par les exercices d'une humble pénitence que le Confesseur aura prescrite. Quand les Filles sont suffisamment disposées pour la Sainte Communion, on les en fait approcher ou une fois le mois, ou même tous les Dimanches, & les principales Fêtes de l'année selon le progrès qu'elles font dans la vie Chrétienne. Qu'elles prennent garde seulement de n'approcher jamais des mystères divins, par des motifs humains. Elles doivent apporter à ce mystère de foy & d'amour les sentimens d'une dévotion pure & ardente. Et renouvelant, pour ainsi dire leur avidité à mesure qu'elles mangent plus souvent cette viande sacrée, il faut que cette manne leur donne toujours un nouveau goût, & leur paroisse toujours nouvelle. C'est

au Confesseur & à la Supérieure à regler les Communions, selon la connoissance que les Filles leur donnent de leur état.

L'usage de la Maison est que les Filles pénitentes aillent à confesse tous les quinze jours, à moins que leur état ne demande qu'on change cet ordre pour quelqu'une en particulier.



DE CERTAINS USAGES

qui s'observent au Bon Pasteur.

TOus les Samedis après Complies on dit un petit Office en l'honneur de la sainte Vierge.

Tous les Mercredis & Vendredis, après la Priere du soir on va à l'Assemblée durant un *Miserere*; celles qui n'y vont pas à cause qu'elles en sont dispensées, recitent pendant ce temps le *Miserere* & le *De profundis* les bras en croix, pour demander à Dieu l'esprit de pénitence.

Les premiers Mercredis des mois on jeûne, & on garde un plus grand silence; on dit l'Office & les Vespres des Morts sans interrompre le travail: & douze Filles psalmodient à l'entour d'une biere qui r'appelle dans la pensée la nécessité de mourir, & les dispositions où l'on doit être pour se préparer à la mort.

Tous les Vendredis de l'année après la Sainte-Messe on chante *Vexilla Regis prodeunt*, pour honorer la Passion de Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

Les Dimanches de Carefme, on chante sur les quatre heures après midy, la Prose *Stabat mater dolorosa*; pour s'unir aux intentions de la Sainte Vierge & de l'Eglise.

Les trois jours des Rogations, & le jour de S. Marc l'Evangéliste, les jours de l'Invention & de l'Exaltation de la Sainte Croix, on fait la Procession autour du jardin,

din, pendant laquelle on chante les Litanies des Saints ou l'Hymne *Vexilla*.

Toutes les Fêtes & Dimanches on fait après Vêpres de pareilles Processions pendant lesquelles on chante les Litanies, *Exaudiat*, & *Domine non secundum*, &c.

Le Mercredi des Cendres avant la Sainte Messe, on va dans un sentiment d'humilité & de pénitence, recevoir des Cendres de la main du Prestre, & le Chœur recite le *Miserere*, pendant la cérémonie & les Prières propres.

Dans les jours gras, qui sont pour le monde des jours de dissolution & de desordre, les Filles se souvenant que les Chrêtiens ne doivent pas se conformer au siècle, feront quelque pénitence extraordinaire de l'avis de la Supérieure; & elles adoreront tour à tour le Tres-Saint Sacrement, pour réparer tant d'outrages que Jesus-Christ reçoit des Chrêtiens

qui semblent devenir tous Payens dans ces jours profanes.

Le Dimanche des Rameaux on fait la Procession autour du jardin pour honorer l'entrée que le Sauveur fit à Jérusalem, dans un état abjet & majestueux tout ensemble ; & l'on tâche d'entrer dans les dispositions de ce peuple qui benissoit à haute voix le Fils de David, ce Roy doux & puissant, qui est venu pour nous au nom du Seigneur.

On dit l'Office de Ténébres au Chœur, & le Vendredy Saint on fait la Procession, à laquelle la Superieure porte la Croix, pieds nûs. Toutes les filles suivent aiant aussi les pieds nuds à l'exception des infirmes, afin de participer par cette légère mortification à l'humiliation & à la peine que le Sauveur souffrit portant la Croix depuis Jérusalẽ jusqu'au Calvaire.

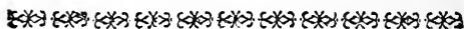
Le Dimanche de Pasques, la Communauté se levera une heu-

re plus matin qu'à l'ordinaire, pour chercher Jesus ressuscité à l'exemple des saintes femmes de l'Evangile.

Les Festes principales de la Maison, sont le second Dimanche d'après Pasques, que l'Eglise semble avoir consacré à honorer Jesus-Christ sous le titre de Bon Pasteur; le troisième Dimanche après la Pentecoste; la Presentation de la Sainte Vierge, parce qu'on y renouvelle les Vœux du Batême; la Conversion de S. Paul, & le jour de Sainte Magdelaine.

Tous les Dimanches & Festes on entre au Chœur à six heures & demie, & l'on n'en sort qu'à onze: l'on y rentre l'après dîner à deux heures, & on n'en sort que pour manger un morceau de pain après Vespres, après quoy on y retourne jusqu'à six heures & demie du soir. Ainsi l'on sanctifie les jours que le Seigneur s'est réservés en ne les employant qu'à méditer

sa loy & à chanter ses loüanges:
 & les Filles peuvent dire avec
 David après avoir passé la jour-
 née dans ces pieux exercices, que
 toutes leurs pensées ont été pour
 le Seigneur; & qu'elles n'ont rien
 souffert ni dans leur esprit ni
 dans leur cœur qui ne fût propre
 à célébrer sa feste,



D U T R A V A I L.

L'Homme est né pour le tra-
 vail, le pécheur y est con-
 damné, le pénitent s'y soumet
 pour expier une vie passée dans
 l'oisiveté ou dans le crime. Les
 Filles du Bon Pasteur doivent
 donc s'appliquer au travail avec
 ferveur & par esprit de pénitence:
 & si l'on s'apperçoit que quel-
 ques-unes travaillent à regret, ou
 avec négligence, la Sœur prépo-
 sée à l'ouvrage les avertira, & les
 animera en leur représentant les

devoirs de leur engagement & les suites funestes de l'oïiveté.

Si quelqu'une témoigne plus d'inclination pour un ouvrage que pour un autre, il sera bon de la mortifier afin de luy apprendre à rompre sa volonté. On en usera de même à l'égard des places dans l'ouvroir, au refectoire & au Chœur : la Supérieure ou les Sœurs les changeront avec discrétion lors qu'elles le jugeront à propos.

Les Filles ostent leurs coëffes en travaillant & les plient avec propreté ; mais si quelques personnes de dehors entroient dans l'ouvroir, ce qui est marqué par trois coups de cloche, elles reprennent leurs coëffes & les baissent.

Les Filles pénitentes ne doivent ni regarder les personnes qui entrent dans la Maison, ni leur répondre, quoy qu'elles en soient interrogées ; c'est aux Sœurs à parler. Les Filles ne par-

leront point non plus entr'elles pendant le travail , pas même sous prétexte de leurs ouvrages, à moins qu'elles n'en aient permission de la Sœur. Pendant qu'on les rangera elles se tiendront dans le silence & le recueillement , ne murmureront ni de la place ni des compagnes qu'on leur donnera. Il est défendu de sortir de l'ouvroir sans permission & sans avoir pris la marque qui désigne les absentes.

Tous les jours ouvriers, excepté ceux où l'on jeûne , on porte à huit heures du matin dans une corbeille sur une serviette bien propre autant de morceaux de pain qu'il en faut pour toutes pesant chacun cinq ou six onces. Avant que de les distribuër, une des Sœurs ayant fait un signe , toutes se levent pour sortir de leurs places : puis elle dit, Souvenez-vous, mes Sœurs, que Dieu est icy présent ; & toutes répon-

dent, Nous le croyons, & nous l'adorons de tous nos cœurs. La Sœur adjointe, Travaillons en sa sainte présence pour l'amour de luy & pour l'expiation de nos pechez; & elles répondent. Ainsi soit-il. Après quoy elle dit le *Benedicite*, & on répond *Amen*. Ensuite chacune se remet sur son siege, & la Sœur leur distribuë à chacune un morceau de pain, & une autre Sœur verse de l'eau dans sa tasse.

L'après midy à trois heures & demie on distribuë dans le même ordre à celles qui en ont besoin, un morceau de pain de trois onces; si quelqu'une étoit trop pressée de la soif durant le jour, il y a dans l'ouvroir une fontaine où elle peut aller boire après avoir fait un signe modeste à la Sœur pour luy en demander permission.

La modestie ne souffre pas qu'on appelle tout haut les Sœurs, quand elles sont à leur place, mais

on les vient trouver pour dire ou demander ce qu'on croit être nécessaire.

Les filles du Bon Pasteur doivent aimer en tout la sainte pauvreté que Jesus-Christ a préférée aux richesses. S'il leur manque quelque chose , qu'elles remercient Dieu de cette petite épreuve ; qu'elles se souviennent qu'elles ont mérité de manquer de tout , & que Jesus-Christ n'avoit pas une pierre où reposer sa teste.

Elles ne se donneront ni prêteront rien l'une à l'autre sans permission.

On travaillera l'hyver à la chandelle ; on en donnera une de huit ou six à la livre aux tables de six à sept ouvrières , & une de douze à la livre aux métiers où l'on n'est que quatre.

Pendant le grand froid on donnera deux ou trois fois le jour du feu en une chauffette qui servira

pour deux, afin qu'elles puissent se chauffer l'une après l'autre; le temps & les personnes à qui on les doit donner seront marqués par une des Sœurs.

Comme on ne travaille pas l'hiver avec tant de diligence que pendant l'été, & que cependant les Filles pénitentes sont obligées de gagner leur vie de leur travail, on ne quittera qu'à dix heures du soir dans les grands froids: ainsi on se couchera une heure plus tard qu'en été; & l'on reprendra sur la matinée autant de temps de sommeil.



D U C H Œ U R.

LEs Filles ne vont point au Chœur les jours ouvriers, hors pour faire la Priere du matin; on fait toutes les autres Prieres, & même on entend la sainte Messe à la Tribune.

Les Dimanches & Fêtes on est presque toujours au Chœur, excepté les heures du repas & des conférences; on va quelque temps au jardin pour se délasser un peu l'esprit.

Au moment qu'on tintera pour descendre au Chœur, toutes sortiront habillées des dortoirs pour se rendre à la Chapelle. En y entrant, elles feront une profonde révérence, & se mettront ensuite en leur place, où elles baisseront la terre dans un esprit d'humilité: elles demeureront durant tout l'Office dans une posture modeste & recueillie, pénétrées d'une sainte frayeur mêlée de confiance, devant la Majesté de Dieu qu'elles ont offensé & qui les attend à pénitence.

Elles commenceront d'abord par faire oraison; après quoy elles chanteront l'Office distinctement & dévotement observant les pauses.

Dans la récitation de l'Office elles s'inclineront toutes au *Gloria Patri*, elles ne tourneront jamais la teste, elles se tiendront toujours dans un profond respect à la Chapelle, comme les Anges devant le Trône de Dieu. C'est la maison de priere d'où il faut bannir tout ce qui peut non-seulement altérer la pureté du cœur par des desirs illicites, qui sont comme une espece de trafic qu'on fait avec le demon & le monde; mais encore toutes les pensées inutiles capables de dissiper l'esprit, qui doit être profondement recueilli devant la Majesté Souveraine.

Elles ne sortiront point du Chœur avant la fin de l'Office à moins d'une necessité absoluë, se tenant en garde contre l'ennuy & le dégoût que la légèreté ou une mauvaise habitude font naître. Qu'elles disent avec David, quand eiles sentent ces mauvai-

ses dispositions ; *Mon ame s'assoupit par l'ennuy qui l'accable ; fortifiez-moy , Seigneur , & animez-moy par vos divines paroles.*

Pour exciter la dévotion à l'égard de l'auguste Sacrifice de nos Autels, il n'y a qu'à se représenter quelle est la sainteté de la Victime qui y est offerte, avec quel amour elle s'immole, quelles dispositions elle exige. Jesus aimant ses Disciples jusqu'à la fin, & leur donnant dans la Cène ce Corps sacré qui alloit être livré à la mort , ce Sang précieux qui alloit être répandu pour le salut du monde ; Jesus s'offrant sur la Croix à son Pere par le Saint Esprit pour satisfaire d'une maniere infinie à la souveraine Justice ; l'Agneau vû comme immolé dans le Ciel pour être à jamais le Sacrifice de louange & d'actions de graces , qui remplit les Bienheureux de respect,

d'admiration, de reconnoissance & d'amour, voilà les mysteres qui sont renouvelés, & operés d'une maniere inéfabable sur nos Autels.

A l'élevation de la Sainte Hostie on chantera tous les jours *O salutaris hostia*, ou quelque autre motet du Saint Sacrement suivant les differens temps de l'année.

Les jours de la Communion, qui sont d'ordinaire tous les jours de Fêtes, après, l'Adoration, on chantera ou le *Pange lingua* dans les temps propres, ou le *Te Deum*.

Chacune des Sœurs & des Filles fera à son tour amende honorable de toutes les irrévérences & profanations qu'elle peut avoir commises, & qui se commettent tous les jours contre cet adorable Mystere. Elle fera cette réparation la corde au col, le cierge à la main & deux Sœurs proster-

nées contre terre à ses côtés récitant à genoux l'Oraison suivante.

O R A I S O N

*Pour adorer le Tres-Saint
Sacrement de l'Autel.*

MOn Dieu, mon Sauveur
Jesús, vray Dieu & vray
homme, digne victime du Tres-
haut, pain vivant, & source de
la vie éternelle, je vous adore de
tout mon cœur dans votre divin
Sacrement avec dessein de répa-
rer toutes les irrévérences, pro-
fanations & impietez, qui ont
été commises contre vous dans
ce redoutable mystere. Je me
prosterné devant votre sainte Ma-
jesté, pour vous y adorer présen-
tement au nom de tous ceux qui
ne vous y ont jamais rendu au-
cuns devoirs, & qui peut-être se-
ront si malheureux que de ne
vous y en rendre jamais, comme
les hérétiques, athées, blasphé-
mateurs, magiciens, Juifs, Idolâ-

tres & tous les infideles. Je souhaiterois, mon Dieu, vous pouvoir donner autant de gloire, qu'ils vous en donneroient tous ensemble, s'ils vous y rendoient fidelement leurs respects & leurs reconnoissances : & je voudrois pouvoir recueillir dans ma foy, dans mon amour & dans le sacrifice de mon cœur tout ce qu'ils auroient été capables de vous rendre d'honneur, d'amour & de gloire dans l'étendue de tous les siècles. Je desire même de toute l'ardeur de mon ame de vous donner autant de bénédictions & de louanges que les damnés vomiront d'injures contre vous dans toute la durée de leurs supplices. Et pour sanctifier cette adoration & vous la rendre plus agréable, je l'unis, ô mon Sauveur, à toutes celles de votre Eglise universelle, du ciel & de la terre; regardés les sentimens de mon cœur, plutôt que les paroles de ma bouche : j'ay

dessein de vous dire tout ce que
votre Esprit inspire pour vous
honorer, à votre Sainte Mere, à
vos Saints, & tout ce que vous
dites vous-même à Dieu votre
Pere dans ce glorieux & auguste
Sacrement, où vous êtes son ho-
locauste perpetuel; & dans le bien-
heureux sein où il vous engendre
à toute éternité, égal à luy, prin-
cipe avec luy de l'Esprit saint, par
lequel vous formez dans nos cœurs
la priere & l'adoration dont vous
daigniez tirer votre gloire.

L'on dit après cela trois fois
*Loüé & adoré soit le Tres-Saint
Sacrement de l'Autel; & l'on ré-
pond, Amen, à jamais.*

On dira tous les jours après la
Sainte Messe, trois fois *Domine
saluum fac Regem, &c. Domine non
secundum peccata nostra, &c. Da
pacem Domine, &c.* Trois fois *Jesu
bone Pastor miserere nobis, & une
fois Sancta Maria mater boni
Pastoris, ora pro nobis; on y join-
dra*

dra le *Pater*, & l'*Ave*, le *Misere-
rere*, les bras en croix, pour la
conversion des pecheurs; le *De
profundis*, pour les ames des bien-
faiteurs décédés; avec cette dif-
ference que les Dimanches on
chantera, & qu'on psalmodiera les
jours ouvriers.

Après toutes ces Prieres on fera
l'Examen, on dira l'*Angelus*, &
une Priere de Saint Bernard à
la Sainte Vierge.

On ira à onze heures au ré-
fectoire, & après le dîner au jar-
din, où l'on fera une heure de
récréation, qu'on appelle au Bon
Pasteur Conférence, à cause
qu'on ne s'y entretient que de
bonnes choses.

La Conférence finie, on mon-
tera dans la chambre du travail,
pour y lire ou se reposer jusqu'à
deux heures & demie qui est le
temps de Vespres. On chantera
avec ferveur, loüant & benissant
Dieu, de la misericorde qu'il fait

à de pauvres pénitentes, de souffrir qu'elles chantent ses loüanges, après l'avoir tant offensé.

Les jours de Fêtes, on dit le grand Office; mais les jours ouvriers pour vacquer plus longtemps au travail, on recite le petit Office de la Vierge.

Quand il y aura Sermon, on s'y rendra avec cette sainte avidité que le peuple témoignoit autrefois pour la parole de Jesus-Christ: on écoutera avec une attention respectueuse; & si quelque Fille se sent pressée du sommeil, elle se mettra à genoux pour s'humilier & pour se réveiller.

S'il n'y a point de Sermon on fera une lecture de pieté d'une demie heure, & une priere propre selon le temps.

Après le Sermon ou la Lecture, on ira au réfectoire manger un morceau de pain, & puis faire un tour de jardin.

Après quoy on rentrera au

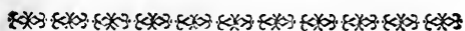
rence se fera en travaillant, & les Filles prendront garde de ne pas parler toutes à la fois; le ton sera toujours modeste, sans affectation & sans contention; on n'y parlera jamais tout bas ni à l'oreille.

Comme il n'y doit point avoir d'amitié particulière dans cette Maison, où tout ne doit être qu'un cœur & qu'une ame, il ne doit point y avoir de confiance particulière.

On n'y parlera pas de la conduite de la Maison, tant de la Supérieure que des autres Sœurs Officières, ny des imperfections de pas-une des Sœurs: l'on ne parlera pas même des siennes propres, non plus que de ses peines, tentations, difficultez & répugnances.

On aura dans la Conférence un visage serein & content, sans dissipation néanmoins; pour marquer que sans avoir oublié les péchez qu'on devoit toujours pleu-

rer, on goûte pourtant par la miséricorde de Jesus-Christ, la joye & la paix de la bonne conscience.



DU CHAPITRE.

LE juste s'accuse luy-même, dit l'Ecriture, & c'est en confessant nos fautes que nous obtenons le pardon. La Confession Sacramentale ne se peut faire qu'au Prestre; & c'est proprement par le Sacrement de Pénitence que les péchez sont remis: mais l'Apostre Saint Jacques ne laisse pas de recommander aux fideles de confesser leurs pechés les uns aux autres, afin de s'attirer la grace par ces actes d'humilité, & de profiter des avis que la charité fait donner.

Le Chapitre est une assemblée de toute la Communauté, qui se fait non pour délibérer des affaires de la Maison, mais pour s'accuser à son tour des fau-

142 R E G L E M E N S
tes exterieures que l'on a com-
mises.

La Superieure fait tenir le
Chapitre une fois la semaine, &
elle commence par le *Veni Crea-
tor*, & par la lecture de l'Epistre
& de l'Evangile du Dimanche,
que toutes entendent à genoux;
après quoy elles se levent & se
tiennent debout pendant que la
premiere s'accuse.

Comme le nombre des péniten-
tes est grand, & que toutes ne
peuvent pas s'accuser dans l'espa-
ce d'une heure, une des Sœurs
qui a les noms par écrit, a soin de
nommer celles qui le doivent fai-
re à leur rang.

Si quelque Fille a fait quelque
faute considerable, elle viendra
la premiere en demander péni-
tence en s'humiliant profonde-
ment devant Dieu qu'elle a of-
fensé, & devant les Sœurs qu'elle
a scandalisées.

Celles qui s'accuseront, se met-

tront à genoux, baisseront la terre, & parleront assez haut pour être entendus de toutes.

On regardera comme une faute considérable de s'excuser au Chapitre, quand même on seroit injustement proclamé : il faut se représenter alors que par d'autres péchez on a mérité une confusion éternelle; qu'ainsi l'on ne sçauroit être trop humilié dans le temps, si l'on veut être glorifié dans l'éternité. On imposera une pénitence à celle qui se fera excusée, & toute la Communauté se prosternera pour réparation de son offense.

On ne s'entretiendra jamais hors du Chapitre de ce qu'on y aura entendu, & le secret sera à peu près inviolable comme celui de la Confession, à cause des suites fâcheuses que cette imprudence causeroit.

Quoique le Chapitre se fasse souvent, on ne laissera pas d'être

exacte à la pieuse & salutaire
coûtume établie en cette Maison
de s'accuser pendant les trois
examens qui se font chaque jour,
à la Sœur qui est en semaine.
L'expérience a fait connoître
l'utilité de cette pratique. Ces ac-
cusations se font de cette sorte;
la Fille sort de sa place après
avoir mis sa coëffe, elle se met à
genoux devant la Sœur, elle luy
declare humblement la faute
qu'elle a commise, quelque lé-
gère qu'elle puisse être, & en de-
mande pénitence. On peut dire
avec l'Ecriture qu'à peine ces sor-
tes de fautes sont ainsi déclarées,
qu'elles sont expiées; nous ne se-
ront pas jugez si nous avons soin
de nous juger nous-mêmes, & il
est écrit que Dieu ne punit pas
deux fois la même faute.





DU REFECTOIRE.

EN allant au refectoir on se souviendra des suites horribles de l'intemperance de nos premiers parens, & l'on demandera la grace de se tenir dans les bornes precises de la necessité.

Personne n'entrera sans permission dans le refectoire hors les temps du repas, excepté la Sœur surveillante qui verra si tout y est propre.

On s'y rendra aux heures du repas avec modestie, & en recitant le *Miserere*.

En y entrant on fera une inclination au Crucifix, après quoy on dira en commun le *Benedicite*; on se mettra ensuite à table où l'on attendra que la Sœur ait frappé pour déplier sa serviette & manger son potage.

On prendra garde en remuant

N

son couvert de ne point faire de bruit sur la table , & de ne point laisser tomber son couteau ou sa serviette.

On ne mangera ni trop viste ni trop lentement , mais proprement sans rien répandre sur la table ou à terre ; on gardera en tout une exacte modestie , ne jettant point les yeux de costé & d'autre ne s'appuyant point , & ne faisant aucun geste qui marque de la dissipation.

On fera fort attaché à la lecture , afin que l'ame se nourrisse en même temps que le corps , & que l'on soit en estat de rendre compte de la lecture si l'on en est interrogé à la Conférence.

Pour faire quelque abstinence particuliere , pour manger les restes , ou à terre , on demandera permission à la Supérieure , ou à la Sœur qui tiendra sa place. Celles qui sans une excuse legitime manqueront à se trouver au *Benedicti-*

te, mangeront leur portion à genoux.

Quand toutes auront mangé, on donnera un signal pour finir, après quoy on dira graces.

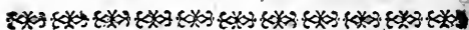
On ne servira rien à table qui ne soit tres-commun & convenable à de pauvres pénitentes, qui devroient comme David tremper leur pain dans leurs larmes, & le manger avec la cendre.

On donnera à chacune pour le disner un potage & trois ou quatre onces de viande, & le soir un peu de viande restée du disner. Quand on aura de la salade ou du ris, ou quelques legumes, on aura un peu moins de viande.

Les jours maigres on mangera ordinairement des pois, des fèves ou des lentilles.

Les jours de jeusne on donnera avec la portion un morceau de fromage, ou du beure, ou quelque peu de lait : on ne donnera point de legumes nouvelles, qui sont les

pois verds & les haricots, à moins que le prix n'en soit tres-medio-cre.



D U D O R T O I R.

Comme le sommeil est l'image de la mort, le dortoir est l'image du sepulcre. Il faut donc y entrer dans les mêmes dispositions où l'on devroit être pour bien mourir, & la foy doit faire retentir aux oreilles du cœur ces paroles de l'Ecriture, *peut-être cette nuit on vous redemanderà vôtre ame, donnez ordre à tout.*

Quoique les dortoirs soient communs, les lits sont cependant rangés d'une telle maniere, & se ferment si exactement par le moyen des rideaux, que les Filles peuvent se lever & se coucher sans se voir.

Les lits sont garnis d'une paille épaisse de neuf pouces qu'on ne remuë pas, & le traversin est

garny d'une petite paille d'avoine, & ceux des Filles qui ont des maux de teste, font remplis de plume; les draps sont de grosse toile de chanvre, & les couvertures doubles en hyver & simples en été.

Comme l'on tient les rideaux toujours fermez, on exhorte les Filles de se donner bien de garde de cracher dessus, attendu que celles qui le feroient, après avoir été averties une fois, feroient obligées de les nétoyer à genoux au milieu du travail.

On changera les Pénitentes de lits & de dortoits selon qu'on le trouvera à propos, sans qu'on leur en apporte, ou qu'elles en demandent d'autre cause que le desir de leur perfection; & quoy que cet article paroisse d'abord peu important, l'experience a appris qu'il étoit souvent nécessaire.

Chacune des Filles se mettra sous son rideau & se déshabille-

ra modestement & promptement pour être couchée à la fin du *Miserere*.

Celle qui recitera le *Miserere*, dira tout haut, Pensons, mes Sœurs, que nous sommes au lit de la mort; & ensuite une Sœur donnera de l'Eau benîte à toutes les Filles qui tâcheront de s'endormir en disant, *Mon Dieu, je vous recommande mon ame*, ou ces paroles de David, *Je m'endormiray dans la paix, & me reposeray en Dieu seul*.

Le matin on sonnera le premier coup à cinq heures, & aussitôt une des Sœurs allant dans les dortoirs avec une sonnette, dira tout haut, Mes Sœurs, voilà Jcsus-Christ qui vient; & on répondra, Allons au devant de luy. Un quart d'heure après on sonnera le second coup, & à cinq heures & demie le troisiéme qui sera le signal de la sortie des dortoirs pour se rendre toutes dans le lieu

DU BON PASTEUR. 151
où se fait l'oraison. S'il y en a quel-
qu'une qui par négligence ne soit
pas entierement habillée, après
l'avoir reprise une ou deux fois,
on la mettra hors du dortoir, &
elle aura la confusion de s'habil-
ler sur l'escalier.

On ne restera pas au lit sans
permission, & on ne demeurera
pas malade dans les dortoirs plus
d'un jour; après quoy on mettra
les Filles à l'infirmérie où on leur
leur donnera tous les petits se-
cours que la charité demande
qu'on rende dans les occasions.

Les Filles prendront garde d'é-
viter la délicatesse dans une mai-
son qui est consacrée à la pénit-
tence: elles s'abandonneront au
soin des Sœurs lesquelles remplies
& animées de l'Esprit du Bon
Pasteur, auront pitié de celles
qui sont infirmes.

Les Filles qui couchent dans les
cellules n'y porteront point de
chandelle, parce qu'il y a dans

le corridor deux lampes allumées quand on va se coucher, qui suffisent pour éclairer les cellules qui sont ouvertes.

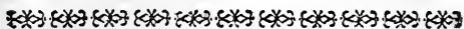
Quand le *Miserere* sera fini, & qu'on sera couché, la Sœur qui préside au dortoir éteindra les lampes & fermera les verrouils de toutes les portes, qu'elle ouvrira dès le matin.

Quand on descendra pour la Prière, la Sœur qui couche dans chaque dortoir en fera le tour, afin de voir s'il ne reste personne, & elle fermera la porte à la clef: elle en fera autant le soir en visitant si toutes sont dans leurs lits, après quoy elle éteindra les lampes, & mettra la clef sous son chevet.

On tient une lampe allumée toute la nuit dans les grands dortoirs pour les besoins qui pourroient survenir.

Il y en a aussi dans tous les lieux communs de la maison

qu'on allume sur le soir, pour
ôter tout pretexte aux Filles
de porter de la chandele allu-
mée.



DES OFFICIERES

*ou des Sœurs de la Communauté
du Bon Pasteur.*

SI l'art de conduire les ames a
toujours passé pour difficile,
on peut dire que la difficulté de
conduire les Filles pénitentes, ne se
peut gueres comprendre que par
ceux qui en ont l'experience. Il
faut mêler la sévérité avec la
douceur, animer & ménager tout
à la fois leur foiblesse, les hu-
milier sans les décourager, être
irrépréhensible pour les repren-
dre utilement. On ne sçauroit
donc trop bien choisir les Sœurs
qui sont préposées à la conduite
de la Maison.

Il y en aura douze au moins sans compter la Supérieure. Elles n'auront d'autres veuës que de glorifier Dieu en se sanctifiant & contribuant à sanctifier les autres. Quoy qu'elles puissent s'assurer qu'on les gardera toute leur vie dans la Maison, à moins qu'elles ne se rendent indignes d'y demeurer, elles doivent néanmoins se dégager de tout interest temporel pour être capables d'inspirer aux Filles le même dégage-ment. Il faut un abandon entier à la divine Providence dans une Communauté que la Providence a formée & qu'elle soutient. Les Sœurs ne se lient point par des vœux, mais la charité de Jesus-Christ qui les presse, les doit attacher à leur estat par des liens si doux & si forts, qu'elles n'ayent point besoin d'autre engagement pour remplir leurs devoirs.

On ne prendra pour Sœurs, que des Filles dont la vertu soit

DU BON PÂTEUR. 155
connüe, & dont la réputation n'ait
jamais reçu d'atteinte.

On ne s'arrestera ni à la naissance, ni au bien, mais au mérite. Il faut examiner si elles ont assez d'esprit & de lumière pour enseigner les voyes de Dieu à ces pauvres Filles qui ont vécu pour l'ordinaire dans une grande ignorance.

Outre l'esprit & les mœurs on examinera leur humeur. Un naturel trop austere ou trop doux, inquiet ou indolent, haut ou pusillanime, ne seroit nullement propre pour la conduite de tant de Filles dont l'esprit, l'humeur & les dispositions si différentes demandent qu'on allie la compassion avec la fermeté, la tranquillité avec la vigilance, l'humilité avec le courage.

Il n'y aura nulle distinction entre les Sœurs & les Filles, ni pour le logement ni pour la nourriture ni pour la forme de l'ha-

billement , excepté la coëffe de taffetas que les Sœurs portent selon l'usage étably par l'institution.

Une Sœur ne sera point admise dans la Communauté qu'elle n'ait été agréée par le Supérieur, la Supérieure & quatre discrettes; afinque le choix volontaire qu'elles en auront fait , contribué à maintenir entr'elles l'union & la paix.

Après le temps de l'épreuve requis pour les Sœurs, si la Sœur est admise en chapitre à la pluralité des voix , on marquera un jour pour la cérémonie publique de sa réception : la Sœur s'y disposera par trois jours de retraite, pour demander à Dieu la grace de connoître & d'accomplir sa sainte volonté. Le jour destiné à la cérémonie, elle commencera avant la Messe de communauté le Pseaume *Miserere* , qui sera continué par le Chœur, la Sœur

demeurant prosternée pendant qu'on le récitera. Sur le point de recevoir la Sainte Eucharistie, elle prononcera ces paroles d'une voix distincte, *Suscipe me secundum eloquium tuum & vivam, & non confundas me ab expectatione mea*: après que la Sœur aura communiqué, le Chœur chantera le *ψ. Gustate & videte quoniam suavis est Dominus; Beatus vir qui sperat in eo*. La Messe étant finie, la Sœur embrassera toutes les Filles en disant, La grace & la paix soit avec nous pour toujours; & les Filles répondront, Ainsi soit-il. Elle servira ensuite à dîner, elle baisera les pieds à toutes les Filles, pour marquer l'engagement qu'elle a pris d'être leur servante.



*AVIS GENERAL**Sœurs de la Maison du**Bon Pasteur.*

LEs Sœurs doivent être remplies de l'Esprit du Bon Pasteur, si elles veulent remplir dignement leur vocation. Le zèle de Jesus-Christ qui cherche jusqu'à se fatiguer, la brebis égarée; la bonté avec laquelle il la porte sur ses épaules; la joye de l'avoir retrouvée & conduite dans son bercail; ce sont-là les dispositions qui doivent animer les Sœurs & les soutenir dans les peines de leur employ. Elles ne peuvent trop se représenter qu'à l'exemple de Jesus-Christ, elles sont venues non pour dominer ou pour être servies, mais pour s'humilier & pour servir; elles ne doivent être distinguées des Filles pénitentes que par une vie plus par-

faite. Il faut que ces pauvres Filles, qui n'ont eu que de mauvais exemples dans le monde, n'en trouvent que d'édifiants dans la Maison; & que la conduite des Sœurs soit pour elles une règle vivante, qui leur marque leurs devoirs, & qui les redresse. C'est par l'exacte régularité des Sœurs que les Filles ont si bien pris jusques-icy l'esprit de pénitence; & quand elles ont vu qu'on ne leur demandoit rien que l'on ne pratiquast soy-même, une sainte émulation leur a fait embrasser avec ardeur, ce qu'elles pouvoient trouver de plus pénible dans un genre de vie si opposé à leur vie passée.

La mortification & la charité sont les deux vertus, dont les Sœurs ont le plus de besoin. Leur mortification sera pour les Filles une instruction & un exemple continuel de pénitence: la charité leur rendra à toutes le joug

de Jesus-Christ, doux & léger; leur charité doit être pure, compatissante, universelle: il n'y aura point de liaison particuliere, parce que Dieu seul doit être le principe & la fin de leur amitié. Les Sœurs n'aimeront point les Filles pour les qualitez naturelles, ni pour la conformité de leur humeur; mais uniquement en veüe de Jesus-Christ, ce Pasteur aimable qui semble avoir préféré les brebis les plus abandonnées. Comme le prix & le bien des ames est commun, l'amour qu'on leur doit porter doit être égal; s'il y a quelque préférence à marquer, c'est pour les Filles qui ont le plus de besoin d'être soutenuës, & pour lesquelles les Sœurs se sentent moins d'inclination.

Pour agir par des motifs si purs, il faut souvent recourir à Dieu, & luy demander son esprit, s'élever au dessus des sentimens humains, consulter

consulter & r'animer à tous momens les lumieres de la foy, regarder Jesus - Christ conversant avec les pecheurs, & n'agissant jamais que pour la gloire de son Pere : c'est l'unique moyen avec la grace divine, de purifier nôtre cœur, de ne point faire par inclination naturelle, ou de n'omettre jamais par dégoût, les choses à quoy l'ordre de Dieu & nôtre estat nous engagent.

La charité qui animera les Sœurs se répandra parmy les Filles ; elles apprendront à n'avoir que Dieu en veüe, à se conduire en enfans, & non point en esclaves ; à faire le bien par l'amour de la justice, & non par la seule crainte du châtement. Ainsi pénétrées de reconnoissance pour les miséricordes de Jesus-Christ & pour les bontez de leurs Sœurs, rien ne leur coûtera ; soit qu'il faille agir ou souffrir, leur cœur sera toujours prêt, & l'on sera plus occu-

pé à retenir leur ferveur, qu'à exciter leur négligence.

Pour tenir les Filles pénitentes dans l'esprit de leur estat, les Sœurs prendront garde de ne rien relâcher du Reglement, & de n'y rien ajoûter. Il faut les faire marcher dans la voye étroite ; mais il ne faut pas tellement rétreffir la voye qu'on n'y puisse passer.

Quand il se fera passé quelque chose parmy les Filles qui merite d'être corrigé, les Sœurs prendront le temps & le lieu le plus propre pour faire la correction avec fruit. Elles s'adresseront d'abord à Dieu pour le prier de mettre dans leur bouche & dans leur cœur les paroles & les sentimens convenables ; elles s'humilieront elles-mêmes en se representant leurs propres fautes, de peur qu'elles ne soient tentées d'orgueil ou de colere, en reprenant celles des autres.

Quand elles se sentiront trop émeuës, elles tâcheront de se calmer avant que de reprendre ou de continuer la réprehension; évitant de faire par humeur ou par un zele amer ce qui doit être fait par le pur mouvement de la charité. Qu'elles n'oublient jamais cet avis de Saint Paul, que s'il faut reprimer avec force les esprits turbulens & orgueilleux, il faut ménager les foibles & les pusillanimes, & avoir à l'égard de tous une patience à toute épreuve. Si les fautes sont legeres, les Sœurs se contenteront d'avertir doucement les Filles en deux ou trois mots, ou par un signe de teste; si elles sont considerables, il faut mêler un peu de sévérité avec la douceur; si elles sont publiques, la correction doit être publique. Mais comme on cherche à profiter & à édifier, & non pas simplement à punir, il faut disposer avec prudence la Fille qui au-

ra manqué, à subir volontairement la confusion & la pénitence qu'elle aura méritée.

Les Sœurs qui n'auront pas assez de pouvoir sur les esprits pour les persuader, les pourront adresser à la Supérieure ou au Directeur, qu'elles informeront elles-mêmes avec l'agrément de la Filles qui aura manqué, s'il se peut, de la qualité de la faute & du remède qu'il y faudroit apporter.

Pour les Sœurs qui pourront tomber dans quelques manquemens, on ne les reprendra jamais devant les Filles, qui perdroient par là l'estime & la soumission qu'elles doivent à celles qui les conduisent.

La Supérieure évitera avec grand soin de prendre le party des Filles contre les Sœurs en leur présence, quelque fondées que soient les plaintes des Filles; mais portant les Filles pénitentes à la soumission & au silence, elle

donnera aux Sœurs en particulier les avis dont elles ont besoin. Les Sœurs se traiteront avec beaucoup d'honnêteté & d'estime, & inspireront aux Filles ces manières civiles & cette humble & mutuelle déférence que les Apôtres ont tant recommandée aux Fidéles. On aura pour la Supérieure un respect, une obéissance, & une confiance convenable au rang où Dieu l'a placée, afin d'adoucir le fardeau de la Supériorité; & la Supérieure aura pour les Sœurs & pour les Filles une charité tendre & compatissante, pour adoucir la peine de la dépendance.

La Supérieure aura toutes les clefs de la Maison; les Sœurs ne garderont rien à son insceu, ne recevront ni n'éciront aucune lettre sans permission, elles verront rarement leurs parens, & ne les verront qu'avec une compagne que la Supérieure nommera.

Celles qui ont des emplois fatigans, pourront prendre une demie heure par jour de concert avec la Supérieure, pour se reposer, lire ou prier; & l'on choisira le temps où l'on se pourra passer d'elles aux exercices qui se feront à la Communauté.

Les Sœurs pourront communier les Dimanches & les Fêtes, & même les Jeudis, si leur ferveur le merite, & que la Supérieure le trouve à propos. Chaque Sœur ne pourra communier plus souvent que la Communauté sans la permission de la Supérieure qui tâchera de ne l'accorder qu'avec connoissance de cause & de l'avis du Confesseur.

F I N.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 17. jour d'Avril 1700. Signé, DE SAINT HILAIRE, & scellé; il est permis aux Sœurs de la Communauté du Bon Pasteur, établies à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'elles voudront choisir, un Livre intitulé : *Relation abrégée de la Vie de Madame de Combé, Institutrice de la Maison du Bon Pasteur; & les Reglemens de cette Communauté*; & ce pendant le temps & espace de six années entieres & consecutives, à commencer du jour que ledit Livre aura esté achevé d'imprimer pour la premiere fois: avec deffenses tres-expreses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre sans le contentement desdites Sœurs, à peine de confiscation des Exemplaires, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dom-

mages & interets , ainsi qu'il est porté plus au long par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , conformément aux Statuts & Reglemens de ladite Communauté, le 4. May 1700. C. BALLARD. Syndic.

La Superieure de ladite Maison du Bon Pasteur a cédé le droit dudit Privilege aux Sieurs Delaulne , freres , Libraires à Paris , pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 5. Aoust 1700.*

